

CANAL STUDIO

N°16

2014

— 2015

LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS



P6 **PATRICK BAILLY-
MAÎTRE-GRAND**

P12 et P13 **PANORAMA 16**

DU 10 OCTOBRE 2014

P14

LUX

AU 4 JANVIER 2015

P5 **HOMMAGE
À BAKARY
DIALLO**

P10 **ARNAUD
PETIT**

P18 **INFORMATIONS
PRATIQUES**

P7 **MANON
DE BOER**

DU 14 FÉVRIER

P16

**SEBASTIAN
DIAZ MORALES**

AU 26 AVRIL 2015

P11 **CYRIL
TESTE**

P9 **RAMY
FISCHLER**

P8 **VINCENT
DIEUTRE**

P20 **SÉLECTION
DES CANDIDATURES**

PANORAMA DEVIENT UN RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE
DU 18 SEPTEMBRE

**PANO
RAMA 17**

AU 27 DÉCEMBRE 2015

ÉDITO

IN MEMORIAM

Je ne peux que reprendre la plume là où je l'ai laissée fin juillet, quand nous avons dû annoncer la dramatique et douloureuse nouvelle de la disparition du jeune artiste malien Bakary Diallo, à tous ceux qui font la vie du Fresnoy, ou qui la suivent. Nous venions d'apprendre que Bakary était passager du vol Ouagadougou-Alger, qui s'est écrasé dans le Nord du Mali. Il était sur le chemin du retour vers la France, où il se réjouissait d'avoir désormais une situation administrative stable. Nous avons reçu de nombreux témoignages de tristesse, émanant de tous ceux, à commencer par ses amis du Fresnoy, qui ont connu cet être exceptionnel et cet artiste de grand talent. Nous avons aidé son ami Seydou Cissé, qui a partagé avec lui tous les moments de leur séjour au Fresnoy, puis de leur installation en France, à apporter son soutien à la famille de Bakary et à la mère de sa petite fille, à Bamako. Si Le Fresnoy avait changé leur destin, Bakary Diallo et Seydou Cissé ont changé Le Fresnoy, nous ouvrant à une relation à l'Homme, à la nature, au temps, à l'imaginaire, particulière à leur culture et à leur sensibilité d'artistes. Plus que jamais, notre désir est de poursuivre et d'enrichir cette relation avec le monde africain, qu'ont inaugurée d'une façon inoubliable Bakary Diallo et Seydou Cissé. Certains, parmi ses anciens camarades souhaitent réaliser le projet de Bakary, de créer au Mali une sorte d'antenne artistique et pédagogique, reprenant ce qu'ils ont appris chez nous, pour en faire profiter de nouveaux jeunes artistes africains. Nous soutiendrons cette démarche et nous chercherons les aides, les partenariats nécessaires à sa réalisation. Le Fresnoy rendra un hommage à Bakary Diallo avant la fin de l'année, mais ce ne sera que l'aspect solennel et ponctuel d'un souvenir de lui que nous entendons maintenir longtemps vivant. Nous recueillons ici même quelques témoignages qui disent l'émotion, l'affection, l'amitié, l'admiration.

HOMMAGES

Cette année 2014/2015 voit revenir au Fresnoy Michel Nuridsany, qui fut le commissaire de l'exposition d'œuvres vidéographiques, *C'est pas du cinéma* (21 janvier - 24 mars 2002) : comme à son habitude, il avait inventé un événement en avance et annonciateur d'un courant majeur de la création contemporaine. Cet automne, il présente l'exposition *LUX*, consacrée à des œuvres dont la lumière est le matériau principal, un sujet qui l'intéresse depuis longtemps, avec par exemple le négatif de ce sujet que fut l'exposition *Dialogues de l'ombre* (1997) à la Fondation Electra et encore auparavant l'exposition *Effets de miroirs* (1989). Je tiens à rendre hommage à Michel Nuridsany et à saluer son rôle sur la scène artistique française, depuis près de 40 ans : en tout cas, avec l'exposition *Ils se disent peintres, ils se disent photographes*, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, au début des années 80, il a commencé à soulever les questions essentielles de l'art d'aujourd'hui, anticipant les grandes évolutions avec clairvoyance, se méfiant des modes passagères, des pressions du marché et des fausses questions, ouvrant aussi sa curiosité et son activité à la littérature, au théâtre, à la musique, apportant son soutien fidèle et déterminant à des artistes qui, de Daniel Buren à Claude Lévêque, en passant par Bertrand Lavier, ont une dette envers lui. L'énumération de ce que je lui dois personnellement serait longue et sans doute déplacée.

En février, avec un an de retard, mais en tenant notre engagement de ne pas renoncer, en dépit des difficultés financières, Le Fresnoy-Studio national rendra hommage pour la première fois à un de ses anciens étudiants, en consacrant une exposition monographique à l'Argentin Sebastian Díaz Morales, déjà largement reconnu sur la scène internationale et exposé par d'importantes institutions. Nous remercions chaleureusement Caroline Bourgeois, responsable de la collection François Pinault, d'avoir accepté le commissariat de cet événement.

Nous sommes heureux d'avoir donné le nom d'Alain Resnais, ce géant du cinéma français, disparu cette année, à la nouvelle promotion d'étudiants. Alain Resnais est une figure exemplaire par l'ambition artistique qui a porté nombre de ses chefs-d'œuvre au plus haut niveau de la création contemporaine, toutes disciplines confondues. Ses collaborations avec de grands écrivains comme Alain Robbe-Grillet ou Marguerite Duras furent fructueuses, et elles furent d'ailleurs décisives dans l'orientation de ces auteurs vers le cinéma. Les œuvres d'Alain Resnais sont marquées à la fois par la recherche sans cesse renouvelée de ce que le cinéma peut dire, et des formes les plus inventives de son langage. Les documentaires d'Alain Resnais contenaient déjà toutes les promesses de ses grandes œuvres de fiction. *Nuit et brouillard* reste un moment singulier du pouvoir du cinéma face à l'Histoire et à la conscience. Soulignons encore l'exigence d'Alain Resnais de travailler avec les compositeurs, les acteurs et les techniciens les plus remarquables.

Je termine ce chapitre en saluant la figure de Richard Campagne, qui vient de prendre sa retraite après avoir apporté à l'Atelier décors du Fresnoy, un engagement affectif et une compétence professionnelle de haut niveau, à laquelle certaines œuvres que nous avons produites doivent une qualité particulière de leur réalisation et de leur présentation.

NOUVEAUTÉS

Deux nouveautés marqueront les programmations de cette année au Fresnoy. La première consiste à déplacer en septembre l'inauguration de *Panorama*, l'exposition annuelle de toutes les œuvres produites dans l'année, celles des étudiants comme celles des artistes-professeurs invités. Cela permettra d'offrir une meilleure visibilité à cet événement, ainsi qu'une durée portée à trois mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'année. En 2015, *Panorama* sera en simultanéité avec *Renaissance*, la grande manifestation triennale organisée par lille3000, à laquelle nous nous réjouissons de participer. Nous sommes heureux que Didier Semin ait accepté d'apporter toute sa compétence et son regard personnel sur la création artistique contemporaine, en devenant le prochain commissaire de *Panorama*. Rappelons qu'après avoir commencé sa carrière au musée des Beaux-Arts de Saint-Etienne, auprès de Bernard Ceysson, il fut directeur du musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne, puis conservateur au musée national d'Art moderne du Centre Pompidou, avant d'être aujourd'hui professeur à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Nous sommes liés par une ancienne et très forte amitié.

Seconde nouveauté : nous souhaitons créer au Fresnoy un festival consacré à ce qui continue de s'appeler cinéma, parce que ses œuvres sont présentées dans une salle de projection, mais qui, à l'écart du *main stream* et des grandes productions commerciales, est aujourd'hui un langage nouveau des images animées. Cet événement reflétera les enjeux esthétiques, artistiques et technologiques, que défend Le Fresnoy dans ce domaine de la création, et nous nous efforcerons d'y attirer toutes celles et ceux qui les partagent et qui les illustrent à travers le monde.

Saluons par ailleurs l'arrivée de nouveaux venus au sein de notre équipe : Christophe Gregorio qui reprend le poste de Richard Campagne, et Arnaud Mathieu qui remplace Marc Saison (que nous félicitons d'avoir obtenu un poste important à Arte à Strasbourg). Bonne chance aux partants, bienvenue aux arrivants.

ENSEIGNEMENT ET RECHERCHE

L'équipe pédagogique du Fresnoy s'efforce chaque année de mettre en œuvre et d'illustrer au mieux notre projet pédagogique, et je salue cette action. En ce qui concerne la promotion *Alain Resnais*, qui arrive au

Fresnoy cette année, elle compte une légère majorité d'étrangers – ce qui souligne notre rayonnement et notre attractivité sur le plan international – tandis que, parmi les Français, près de la moitié des nouveaux étudiants sont en provenance de la Région – ce qui souligne notre implantation et la richesse de nos relations avec le territoire régional. C'était un souhait manifesté par le président du Conseil régional, Daniel Percheron, d'arriver à ce qu'un quart des étudiants du Fresnoy aient des attaches réelles et anciennes avec la Région. Cela signifiait six étudiants sur les vingt-quatre de la promotion : avec cinq « régionaux », nous sommes proches de l'objectif, et cela sans avoir manifesté aucune complaisance à l'égard des candidatures régionales, ni établi aucune forme de quota. L'action de l'équipe pédagogique a consisté à multiplier les démarches, les incitations, les ouvertures, pour susciter et encourager l'intérêt et les candidatures des jeunes artistes formés et vivant dans la Région. Nous avons ainsi pu satisfaire l'attente de notre grand partenaire régional, et notre exigence d'accueillir les meilleurs.

Je me réjouis que les artistes-professeurs invités pour cette année 2014-2015, Patrick Bailly-Maitre-Grand, Manon de Boer, Vincent Dieutre, Ramy Fischler, Arnaud Petit et Cyril Teste représentent, une fois de plus, à la fois l'excellence et l'originalité dans leurs disciplines, chacune et chacun étant exemplaire dans la conduite de son œuvre au regard des enjeux artistiques, esthétiques, technologiques, spécifiques à chaque langage.

L'engagement du Fresnoy dans la mise en place d'un Doctorat en création artistique est prêt d'aboutir à des premiers résultats brillants, grâce au soutien de la DRAC Nord-Pas de Calais et avec la collaboration de l'Université du Québec à Montréal. Isabelle Prim (avec pour co-directeur français Georges Didi-Huberman) et Dorothée Smith (avec pour co-directeur français Bernard Stiegler), sont maintenant proches de la soutenance, laquelle, comme prévue, comportera une thèse d'environ 150 pages et la présentation d'une œuvre. 2015 devrait donc marquer l'accès au titre de docteur en création artistique de deux jeunes artistes issues du Fresnoy. Un troisième, Joachim Olender, dont la directrice des travaux est Catherine Perret (avec pour co-directeur de thèse Jean-François Peyret), est engagé dans une démarche semblable à l'université de Paris VIII, avec l'espoir que la création de ces doctorats soit officiellement entérinée par les ministères français concernés, ce qui d'ailleurs ouvrirait la voie à des collaborations avec les universités de Lille 1 et de Lille 3, désireuses de travailler avec nous.

Soulignant cette orientation du Fresnoy vers la recherche, un groupe a été créé, animé par Olivier Perriquet (ancien étudiant du Fresnoy, et docteur en mathématiques), invitant des personnalités de diverses disciplines (artistes, théoriciens, philosophes, etc.), à réfléchir sur un thème que nous avons intitulé : *L'incertitude des formes*. Ces travaux sont programmés sur deux années, avec l'objectif d'aboutir en 2017 à un colloque accompagné d'une exposition.

PERSPECTIVES

Le Fresnoy continue d'être abondamment sollicité pour des hommages, des programmations, des expositions, et des collaborations à l'étranger. Retenons ici deux grands projets. Sur une invitation de Duke University (Caroline du Nord), nous reprenons le dialogue avec cette importante université américaine dans le but d'aboutir à un accord de partenariat, fructueux pour les deux parties, avec le développement d'un cursus sur leur campus, inspiré du programme pédagogique du Fresnoy et, à titre de réciprocité, l'accès pour nous à des collaborations et à des équipements scientifiques. Une visite à Duke par une délégation du Fresnoy est prévue en novembre. D'autre part, notre collaboration se renouvelle cette année avec le grand événement culturel romain *Roma Europa* (l'équivalent de notre *Festival d'automne* à Paris). Des instruments de

musique, inventés par certains de nos anciens étudiants, seront exposés dans la section *Digital Life*, et une convention est à l'ordre du jour, dont l'objectif serait de créer une activité permanente du Fresnoy à Rome (workshops, master classes, conférences, échanges d'artistes, etc.).

Le rapprochement avec le Palais de Tokyo à Paris se précise, son président, Jean de Loisy, venant d'être nommé à notre Conseil d'administration. Après l'accueil au Palais de Tokyo, dans le cadre des *Alertes*, de nos jeunes artistes maliens Bakary Diallo et Seydou Cissé, et après la reprise de l'exposition *Histoires de fantômes pour grandes personnes* (conçue au Fresnoy par Georges Didi-Huberman, avec la participation d'Arno Gisinger), de nouvelles collaborations sont envisagées, et nous avons accueilli les Amis du Palais de Tokyo.

Nous programmerons traditionnellement le palmarès du FIFA (Festival International du Film sur l'Art de Montréal), avec le projet nouveau que dans sa prochaine édition, cette grande manifestation montréalaise consacre une section aux œuvres cinématographiques et vidéographiques créées au Fresnoy et, en contrepartie, la programmation chez nous d'une sélection de productions de jeunes cinéastes et vidéastes canadiens.

Dès maintenant, la perspective principale dans laquelle se place Le Fresnoy est celle de son 20^e anniversaire en 2017, leuel, outre qu'il sera dument célébré, devra être l'occasion d'une nouvelle étape du projet artistique et pédagogique, dont on peut se féliciter du succès, mais qui mérite un renouvellement de ses ambitions, un enrichissement de ses moyens (personnel, équipements, espaces), et une revalorisation des traitements d'une équipe exceptionnellement compétente et engagée. Nous avons déjà évoqué le colloque et l'exposition *L'incertitude des formes*. Suite à l'exposition consacrée par le Centre Pompidou à Bernard Tschumi, nous envisageons avec lui une façon de célébrer le projet architectural du Fresnoy qui fut décisif dans sa carrière, comme il l'explique lui-même. Enfin, une grande manifestation, sur le modèle de *Dans la nuit, des images* (liée à notre 10^e anniversaire), pourrait être créée dans un lieu aussi prestigieux que le Grand Palais.

À l'occasion du dépôt de toutes les productions cinématographiques et vidéographiques du Fresnoy, la Bibliothèque nationale de France leur rendra un hommage par une manifestation fin janvier 2015 dans le grand auditorium de Tolbiac, comme l'a souhaité le Président Bruno Racine.

On constate que les activités du Fresnoy (formation, recherche, diffusion, programmation, relations internationales, etc.) ont du mal à tenir dans le cadre d'un édito. Il est difficile de faire savoir et de résumer tout ce que nous faisons, tout ce que nous projetons, tout ce qui nous anime. De cela vient sans doute le fait que nous nous sentons parfois insuffisamment crédités. C'est regrettable, mais finalement secondaire, car ce qui nous importe par-dessus tout, c'est d'apporter notre contribution singulière à l'art d'enseigner l'art, à la recherche et à l'exploration des langages artistiques nouveaux, avant que d'autres que nous, plus tard, en écrivent l'histoire, avec la place qu'ils voudront bien nous y reconnaître.

Je remercie à nouveau le ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord-Pas de Calais, la Ville de Tourcoing, qui permettent au Fresnoy-Studio national des arts contemporains d'exister, et à toute l'équipe, aux artistes, étudiants et professeurs, qui en font l'existence.

Alain Fleischer
Directeur

EDITO

IN MEMORIAM

Here I can only take up where I left off at the end of July, when we had to announce the tragic and painful news about the death of the young Malian artist Bakary Diallo to all those who are involved with or follow the life of Le Fresnoy. We had just heard that Bakary was on board the Ouagadougou-Algiers flight that went down in northern Mali. He was on his way back to France, where, to his great delight, his administrative status had just been clarified. We received many expressions of sorrow from all those who had known this remarkable human being and highly talented artist, not least his friends at Le Fresnoy. We helped his friend Seydou Cissé, who shared with him all the moments of their time at Le Fresnoy, and their move to France, in his efforts to support Bakary's family and the mother of his young daughter in Bamako. If Le Fresnoy changed their life, it is equally true that Bakary Diallo and Seydou Cissé have changed Le Fresnoy, opening us to the particular relation to Man, nature and time found in their culture, and in their own artistic sensibilities. More than ever, we want to develop and enrich this relationship with the African world, a relationship so unforgettably inaugurated by Bakary Diallo and Seydou Cissé. A number of Bakary's former friends wish to implement Bakary's project and set up a kind of artistic and educational outpost in Mali, where they could share what they have learnt here with young African artists. We will support their efforts and seek the backing and partnerships needed to bring them to fruition. Le Fresnoy will pay homage to Bakary Diallo before the end of the year, but that will be only the solemn, momentary manifestation of a memory that we intend to keep alive for many years. Here we publish a number of tokens of sadness, affection, friendship and admiration.

TRIBUTES

The 2014–2015 year sees the return to Le Fresnoy of Michel Nuridsany, who curated an exhibition of video works here back in 2002 (*C'est pas du cinéma*, 21 January–24 March, 2002). Not for the first time in his career, in that show he created an event that was ahead of its times, heralding what would become a major aspect of contemporary art. This autumn he is presenting *LUX*, focusing on works in which light is the main material. This is a subject that has long been of interest to him. It was the “negative” subject of his exhibition *Dialogues de l'ombre* (1997) at the Fondation Electra, and even before that, it informed his *Effets de miroirs* (1989). I would like to pay homage to Michel here and acclaim the role he has played on the French art scene over nearly forty years. Certainly, with his exhibition *Ils se disent peintres, ils se disent photographes* at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, in the early 1980s, he began to ask the essential questions of today's art, lucidly anticipating the great developments, while remaining wary of passing fads, market boosterism and false issues, taking a curious approach to literature, theatre and music, and faithfully supporting artists such as Daniel Buren, Claude Lévêque, and Bertrand Lavier, who remain in his debt. To state what I personally owe him would itself be a long task, and probably not appropriate here.

In February – a year late admittedly, but honouring our resolution not to give up whatever the financial difficulties – Le Fresnoy-Studio national will pay homage for the first time to one of its former students with a solo exhibition by the Argentinean artist Sebastian Diaz Morales, who is already well known internationally and has been exhibited by some major institutions. Our warm thanks go to Caroline Bourgeois, head of the François Pinault Collection, for agreeing to curate this event.

We are delighted to have given the name of Alain Resnais, that giant of French cinema who died earlier this year, to our new intake of students. Resnais is an exemplary figure by virtue of the artistic ambition that elevated many of his masterpieces to the highest level of the contemporary arts, whatever the discipline. His collaborations with great writers such as Alain Robbe-Grillet and Marguerite Duras were highly productive, and catalysts in both authors' involvement with the film medium. Resnais's works are marked by a constantly renewed, twofold concern with what cinema can be made to say, and with the most inventive forms of its language. His early documentaries held all the promise that was fulfilled in his great works of fiction. *Night and Fog* remains a singular illustration of cinema's capacity to respond to history and conscience. And let us not forget that Alain Resnais always insisted on working with outstanding composers, actors and technicians. I shall end this section by paying tribute to Richard Campagne, who has just retired after bringing great emotional commitment and professional skill to his work at Le Fresnoy's sets workshop. A good many pieces we have produced are indebted to him for their unique quality of construction and presentation.

NEW

Two new features stand out in this year's programme at Le Fresnoy. The first is that we have moved the inauguration of *Panorama*, the annual show of works produced in the year by both students and visiting artists/teachers, to September. This will help raise the event's profile and allow us to extend its duration to three months – up to the end of the year. In 2015, *Panorama* will be held simultaneously with *Renaissance*, the great triennial event organised by lille3000, in which we are delighted to be taking part. We are glad that Didier Semin has agreed to bring his competence and personal insight to bear on contemporary art by acting as the curator of the next *Panorama*. Let us recall that after beginning his career at the Musée des Beaux-Arts in Saint-Etienne, alongside Bernard Ceysson, he was director of the Musée de l'Abbaye Sainte-Croix at Les Sables d'Olonne, then a curator at the Musée National d'Art Moderne (Centre Pompidou), and is now a professor at the École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Ours is an old and very firm friendship.

The second novelty is the festival we plan to create at Le Fresnoy dedicated to what, because its works are presented in a theatre, is still called cinema, but in a form that is a long way from mainstream blockbusters and now represents a new language in moving images. This event will reflect the aesthetic, artistic and technological ideas that we at Le Fresnoy promote in this creative field, and we will try to attract all those who share them and put them into practice, anywhere in the world.

I would also like to greet two newcomers on our team: Christophe Gregorio, who is taking over from Richard Campagne, and Arnaud Mathieu, who is replacing Marc Saison (whom we congratulate for his important new position with Arte in Strasbourg). Good luck to those who are leaving us, welcome to those who are joining.

TEACHING AND RESEARCH

Every year, the teaching staff at Le Fresnoy do their utmost to implement and illustrate our pedagogical ambitions, and I would like to acclaim their work. As regards the *Alain Resnais* intake, which starts at Le Fresnoy this year, a small majority of its members are from outside France – confirming our international status and appeal – while, among the French students, nearly half are from our region, which shows how well established we are there, and the strength of our local relationships. The president of the Regional Council,

Daniel Percheron, expressed the wish that a quarter of students at Le Fresnoy should have real, long-standing roots in the region. That meant six out of the twenty-four students in a given intake. We now have five “regionals,” which is close to the objective, and have achieved this without doing such applicants any special favours, and with no quotas. The teaching staff have been extremely active, providing encouragement and creating opportunities so as to encourage the interest of young artists trained and living in the region. In this way we have managed to satisfy our major regional partner as well as our own insistence on having the best students.

I am delighted that, once again, our visiting artists/teachers for 2014–2015 – Patrick Bailly-Maître-Grand, Manon de Boer, Vincent Dieutre, Ramy Fischler, Arnaud Petit and Cyril Teste – represent both excellence and originality in their disciplines. In their work, all take an exemplary position with regard to the artistic, aesthetic and technical issues informing its language.

Le Fresnoy's commitment to the creation of a doctorate in artistic practices is on the point of producing its first brilliant results, thanks to the support of DRAC Nord-Pas de Calais and the collaboration of the Université du Québec in Montreal. Isabelle Prim (under French co-director Georges Didi-Huberman) and Dorothee Smith (with French co-director Bernard Stiegler) will soon be taking their vivas. As foreseen, they will be presenting a thesis of about 150 pages plus a work of art. In 2015, then, two young artists from Le Fresnoy should gain the title of Doctor in Artistic Practices. A third, Joachim Olender, whose director of research is Catherine Perret (Jean-François Peyret is co-director for the thesis), is engaged in a similar process at the Université de Paris VIII, with the hope that the creation of these doctorates will be officially approved by the relevant French ministries. This would then open the way for collaboration with the universities Lille 1 and Lille 3, who wish to work with us.

Consolidating this new research activity at Le Fresnoy, a new group has been set up at the initiative of Olivier Perriquet (a former student at Le Fresnoy with a doctorate in mathematics), inviting personalities from various disciplines (artists, theoreticians, philosophers, etc.) to reflect on a theme we have called “The Uncertainty of Forms.” This workshop will continue for two years, aiming to culminate in a symposium and exhibition in 2017.

PERSPECTIVES

Le Fresnoy continues to receive numerous requests for tributes, programmes, exhibitions and collaborative ventures abroad. I shall mention two big projects. At the invitation of Duke University (North Carolina), we are reprising our dialogue with that important American university, aiming at a mutually beneficial partnership involving the creation of a degree course on their campus, based on the teaching programme at Le Fresnoy, and, by way of reciprocity, our access to collaborations and facilities. A delegation from Le Fresnoy will be visiting Duke this November. Also, we are renewing our collaboration with the important Roman arts festival, *Roma Europa* (the equivalent of the *Festival d'Automne* in Paris). Musical instruments invented by some of our former students will be exhibited in the *Digital Life* section, and there are plans for an agreement to create a permanent base for Le Fresnoy in Rome (workshops, masterclasses, talks, artist exchanges, etc.).

Relations with the Palais de Tokyo in Paris grow ever closer. Its president, Jean de Loisy, has just been appointed to our board of administration. The Palais de Tokyo has already hosted our young Malian artists Bakary Diallo and Seydou Cissé as part of its

Alertes events, and it took the exhibition *Histoires de fantômes pour grandes personnes* originally conceived for Le Fresnoy by Georges Didi-Huberman (with the participation of Arno Gisinger). New collaborations are planned, and we have hosted the Friends of the Palais de Tokyo.

We traditionally programme the winning films from the FIFA (International Festival of Films on Art, Montréal), but there are new plans for the next edition of the festival to feature a section of cinematic and video works made at Le Fresnoy with, in exchange, a programme of productions by young Canadian cinema and video artists at Le Fresnoy.

Now, however, all eyes are on Le Fresnoy's 20th birthday in 2017, not only because this will be duly celebrated, but because it should serve to launch a new phase in its artistic and educational work. For all its praiseworthy success, there is a good case for reinvigorating its ambitions, enhancing its resources (personnel, infrastructure, spaces), and improving the working conditions of what is an outstandingly competent and committed team. I have already mentioned the symposium and exhibition *L'incertitude des formes*. Following on from the Pompidou Centre exhibition about Bernard Tschumi, we are working with him on a way of celebrating Le Fresnoy's architectural project, which, as he himself explains, marked a turning point in his career. Finally, a major exhibition, along the lines of *Dans la nuit, des images* at the Grand Palais (linked to our tenth birthday) could be created in a similarly prestigious venue.

To mark the deposition of all the cinema and video productions from Le Fresnoy at the Bibliothèque Nationale de France, that institution will be paying tribute with an exhibition in the grand auditorium at Tolbiac in late January 2015, in keeping with the wishes of BNF president Bruno Racine.

Readers will have seen how hard it is to fit all the activities of Le Fresnoy (training, research, production, programming, international relations, etc.) into a simple editorial. It is difficult to talk about and summarise everything we do, about all our plans, all our desires and ambitions. And that, no doubt, is why we sometimes feel we don't get enough credit. This is a shame, but in the end it's not that important, because what really matters to us is making our own unique contribution to the art of teaching art, to research, and to the exploration of new artistic languages. Only later will other people write the history of all this, and give us whatever importance they wish to acknowledge.

Once again, I would like to thank the Ministry of Culture and Communication, the Regional Council of Nord - Pas de Calais, and the City of Tourcoing, who enable Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains simply to exist, as well as the whole team, the artists, students and teachers who make that existence a reality.

Alain Fleischer
Director

BAKARY DIALLO

Promotion Michael Snow 2010 - 2012 1979-2014

Parler de Bakary veut dire parler du sourire plein de lumière et d'amour, qui laissait deviner la force d'un artiste et un ami merveilleux.

Parler de la perte de Bakary veut dire se taire. Juste continuer à faire vivre les sourires du cœur, plein d'amour. Porter un rêve en nous et continuer à respirer avec la fleur du Mali.

Anna Katharina Scheidegger

Speaking of Bakary means speaking of a smile full of light and love suggesting all the strength of a wonderful artist and friend.

Speaking of the loss of Bakary means being silent. Just going on keeping those loving smiles from the heart alive. Carrying a dream inside and keeping on breathing with the flower of Mali.

Anna Katharina Scheidegger

Né en 1979, à Kati (Koulikoro/Mali), Bakary Diallo obtient un baccalauréat littéraire en 2000 au Lycée Hamadoun Dicko de Sévaré, puis, en 2002, un DUT à l'Institut Universitaire de Gestion de Bamako. En 2007, il entre au Conservatoire des arts et métiers multimédia Balla Fasséké Kouyaté de Bamako (CAMP/BFK).

Cinéaste-plasticien, il réalise plusieurs films tels que *The light (démocratie avec violence)*, *Les feuilles d'un temps*, *El Canto de los Mensajeros/Le chant des messagers*, coréalisation avec Mario Verdú, *Les enfants du net...*

À la suite d'un atelier de création organisé en 2010 par Le Fresnoy et la Fondation Jean-Luc Lagardère à Bamako, il est reçu à l'unanimité du jury au concours du Fresnoy et intègre la promotion Michael Snow (2010-2012). Lauréat d'une bourse de cette fondation, il effectue un cursus de deux années à Tourcoing et réalise deux films, *Dankumba* (2011) et *Tomo* (2012). Ces deux œuvres ont été présentées dans de nombreux lieux et manifestations en France et dans le monde.



Born in 1979, in Kati (Koulikoro/Mali), Bakary Diallo obtained his (literary) baccalaureate in 2000 at the Lycée Hamadoun Dicko in Sévaré, then obtained a diploma from the University Management Institute of Bamako in 2002. In 2007 he enrolled at the Balla Fasséké Kouyaté arts and multimedia school in Bamako (CAMP/BFK).

He made a number of films, including *The light (démocratie avec violence)*, *Les feuilles d'un temps*, *El Canto de los Mensajeros/Le chant des messagers*, co-directed with Mario Verdú, and *Les enfants du net*.

In 2010 his participation in a creative workshop organised in Bamako by Le Fresnoy and the Fondation Jean-Luc Lagardère led to his selection for the Michael Snow intake (2010-2012) at Le Fresnoy (the jury decision was unanimous) with a grant from the Fondation. During his two years in Tourcoing he made two films, *Dankumba* (2011) and *Tomo* (2012), which have been shown in numerous venues and festivals in France and internationally.

C'étaient de très vieilles images, intactes, insoupçonnables, dont Bakary était le destinataire et qui attendaient sa venue, son génie, pour, enfouies dans un temps immémorial, transparaître par son regard et se confier à sa veille, à l'affinement de sa lucidité, à son don de voir sous la dureté du temps le fil non rompu des existences, au sens qui lui était propre de la découpe des choses et des gestes, où la justice et la justesse d'un acte apparaissent alors comme inespérées, n'invalidant rien de leur existence et de leur pouvoir énigmatique. Ces images sans passé connu venaient à lui d'un temps que nulle chronologie, nulle anachronie, ne pouvaient réduire, infirmer ou confirmer. En un sens, ces images jamais vues, se tenant à l'abri dans un temps que même l'inconscient ne règle pas, se sont données à Bakary en sachant qu'il était un cinéaste de l'autre temps.

Un plan du film «Dankumba» en révèle, mais par pure suggestion, la force lointaine et le rapport aussi évident qu'inconsidéré, de stricte poésie de l'existence: un très jeune enfant, un nouveau-né, dort sur le dos (son sommeil est aussi profond et léger qu'agité et presque imperceptible le mouvement de son cœur) et, près de sa tête, est posé un couteau, sur une natte, en oblique.

Plan où tous les temps sont suspendus: la violence (celle d'un rituel ou d'une barbarie) n'ose s'abattre; elle est comme frappée d'inertie, conjurée par une puissance contemplative qui développera son art dans les seules dimensions du film, dans l'épiphanie d'autres images ou séquences dont l'injonction invisible est de ne pas redoubler (ni même représenter) les forces du mal, celles que l'Histoire transforme en malheur. Le bonheur de filmer tient en ce pouvoir visionnaire: un rythme d'existence si subtil et déconcertant que le mal ne peut y porter sa main. Tout est là et rien n'est dit: mais le cadre conjure la plus archaïque violence, la plus imparable menace. La coupe (du plan) ne tranchera rien de cette vie innocente parfaitement vivante et endormie (infiniment confiante dans la douceur des yeux qui se portent sur elle). En un sens – que l'extrême brutalité du sort a amputé – la disparition de Bakary blesse sans recours cette bonté surprenante de regard dont nous sommes les témoins actifs quand un artiste nous en fait don. Reste un seul espoir (en lui-même insensé): que cette magie radieuse des images grâce à lui transportée hors de la nuit ait enveloppé d'une indicible douceur le cœur qui subissait l'effroi.

Daniel Dobbels

Tout en Bakary n'était que Lumière.

Celle-ci émanait de ses yeux, de son sourire, de ses pensées.

Imprégné de sa culture, qu'il valorisait dans ses œuvres vidéographiques, il écrivait aussi des histoires liées à celle-ci. Ses textes étaient ceux d'un Sage: «L'homme reste le seul être dans la nature à pouvoir raisonner, à pouvoir prendre conscience de lui-même, des autres êtres et choses qui peuplent l'univers. C'est pour cette raison que dans les actes que l'homme pose, il doit non seulement tenir compte de son intérêt propre mais également de celui de tout ce qui l'entoure dans la nature...» (Extrait du conte – «Les singes et les hommes» - Avril 2014). Pendant deux années au Fresnoy,

Bakary a illuminé ma vie et encore après jusqu'à ce déjeuner en tête-à-tête au début du mois de juillet où il me parlait de ses projets artistiques en Afrique et au Brésil. Mais aussi de Néné sa jolie petite fille.

Quand en décembre 2012, je réalisais une exposition dans une galerie parisienne, à laquelle participaient sept «anciens» du Fresnoy, tous étrangers dont Bakary, je l'intitulais «Gardons-les!», sorte de petit manifeste contre les turpitudes administratives françaises pour qu'ils puissent rester créer dans notre pays dit «terre d'accueil». C'est seulement cette année que ce droit lui a été reconnu. Ironie du sort, il n'en profite pas! Mais sa Lumière continue d'irradier en moi...

Madeleine Van Doren

Une soirée en hommage à Bakary Diallo sera organisée au Fresnoy le mercredi 3 décembre 2014 à 19h00.

A homage to Bakary Diallo will be held at Le Fresnoy on Wednesday 3 December 2014 at 7pm.

The images consigned to Bakary were ancient, intact, unimaginable. It was as if they had been awaiting his coming, buried in time immemorial, ready to manifest themselves through his gaze and trust themselves to his care, to the refining process of his lucidity, his gift for seeing beyond the harshness of time to the unbroken thread of existence, to his singular sense of the placing of actions and things, where the justice and judiciousness of an act seem un hoped for, diminishing neither their existence nor their enigmatic power. These images with no known past came to him from a time that neither chronology nor anachronism could reduce, reverse or confirm. In a sense, these rare images, from their sanctuary beyond the realm or influence of the unconscious, gave themselves to Bakary, knowing that he was a filmmaker from another time.

A shot from the film *Dankumba* reveals, purely by the power of suggestion, the remote power and strict poetry of existence, as undeniable as it is uncalculated. A very young child, a newborn, sleeps on his back (his sleep is as deep and light as the movement of his heart is agitated yet almost imperceptible) and, close to his head, a knife is placed, on a mat, at an oblique angle. In this shot, time is suspended (all times). The violence (that

of a ritual or barbaric act) doesn't dare strike. It is as if it has been overcome with inertia, warded off by a contemplative power only to practise its art in the dimensions of the film, in the epiphany of other images or sequences whose invisible injunction is not to repeat (nor even represent) the forces of evil, those which History transforms into misfortune. The joy of filming lies in this visionary power: a rhythm of existence so subtle and disconcerting that evil cannot touch it. Everything is there and yet nothing is said: however, the frame keeps at bay the most archaic violence, the most inevitable threat. Cutting (the shot) will do nothing to this perfectly innocent life, living and sleeping (infinitely confident in the spectators' gentle gaze). In a sense – a brutal twist of fate – Bakary's death offends this surprising kindness of seeing of which we are the active witnesses when an artist offers it to us. There remains one hope, (in itself foolish), that the radiant magic of images, brought out of the darkness thanks to Bakary, surrounded his terrified heart with an unutterable sweetness.

Daniel Dobbels

Everything about Bakary was Light.

It emanated from his eyes, his smile, his thoughts. He was steeped in his own culture, something he illustrated in his video works, and which also inspired him to write stories. His texts were like those of a wise man: "Man is still the only being in nature capable of reasoning, of being aware of himself, and of other beings and things that populate the universe. It is for this reason that in his deeds, man must not only consider his own interests but also those of all that surrounds him in nature..." (Excerpt from the story *Les singes et les hommes* [Monkeys and Men], April 2014). During the two years he spent at Le Fresnoy, Bakary lit up my life and continued to do so even after that, including that

lunchtime discussion at the beginning of July when he spoke to me of his artistic projects in Africa and Brazil. But also of his pretty little daughter, Néné. In December 2012, I was organizing an exhibition at a Parisian gallery, in which seven Fresnoy "old boys" were taking part, all foreigners, including Bakary. I called the exhibition "Gardons les!" [Let's keep them!], a kind of small-scale manifesto against the turpitudes of the French administrative system, advocating their right to continue working (and creating) in our so-called "host country." Sadly, it was only this year that Bakary was granted that right. But as fate would have it, he will never be able to enjoy it. But his Light continues to shine in me...

Madeleine Van Doren

PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND

Après des études scientifiques (diplômé Maître des Sciences Physiques en 1969) et dix années consacrées à la peinture, Patrick Bailly-Maître-Grand travaille avec les outils photographiques depuis 1980. Ses œuvres, strictement analogiques, argentiques noir & blanc, se caractérisent par un imaginaire ludique, associé à un goût pour les technologies complexes telles que le daguerréotype, la périphotographie, la strobophotographie, les virages chimiques, les monotypes directs, les rayogrammes et d'autres inventions de son cru. Fuyant la notion de la perspective, ses images, bien que très sophistiquées pour leur élaboration, ont la simplification de proverbes visuels, épurés comme des haïkus. Patrick Bailly-Maître-Grand a exposé dans le monde entier et ses œuvres sont dans les collections de musées prestigieux tels que

le MoMa de New York (États-Unis), le centre Pompidou de Paris, le Fonds national d'art contemporain, le Victoria Museum de Melbourne (Australie), le Sainsbury Center de Norwich (Grande-Bretagne), le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, le Museet for Fotokunst d'Odense (Danemark), etc...

À l'évidence, me retrouver « artiste professeur invité » au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, me plonge dans un état d'excitation et de terreur mélangée. Excitation parce que ce sera pour moi une belle occasion de me frotter avec une poignée de l'élite de notre jeunesse créative, mais terreur également par crainte de me retrouver ringardisé puis snobé, avec mes outils photographiques « à l'ancienne », alors qu'ils jouent tous maintenant au Rubik's cube des images pixellisées.

Haut les cœurs! De mon navire qui prend l'eau, avec ma sacoche bourrée de chimies, d'optiques et d'abracadabras quinquennaires, je vais partir à l'abordage de leur vaisseau flambant neuf et leur montrer de quel bois photographique on peut se chauffer! Peut-être pourrais-je en convaincre certains à se mutiner!

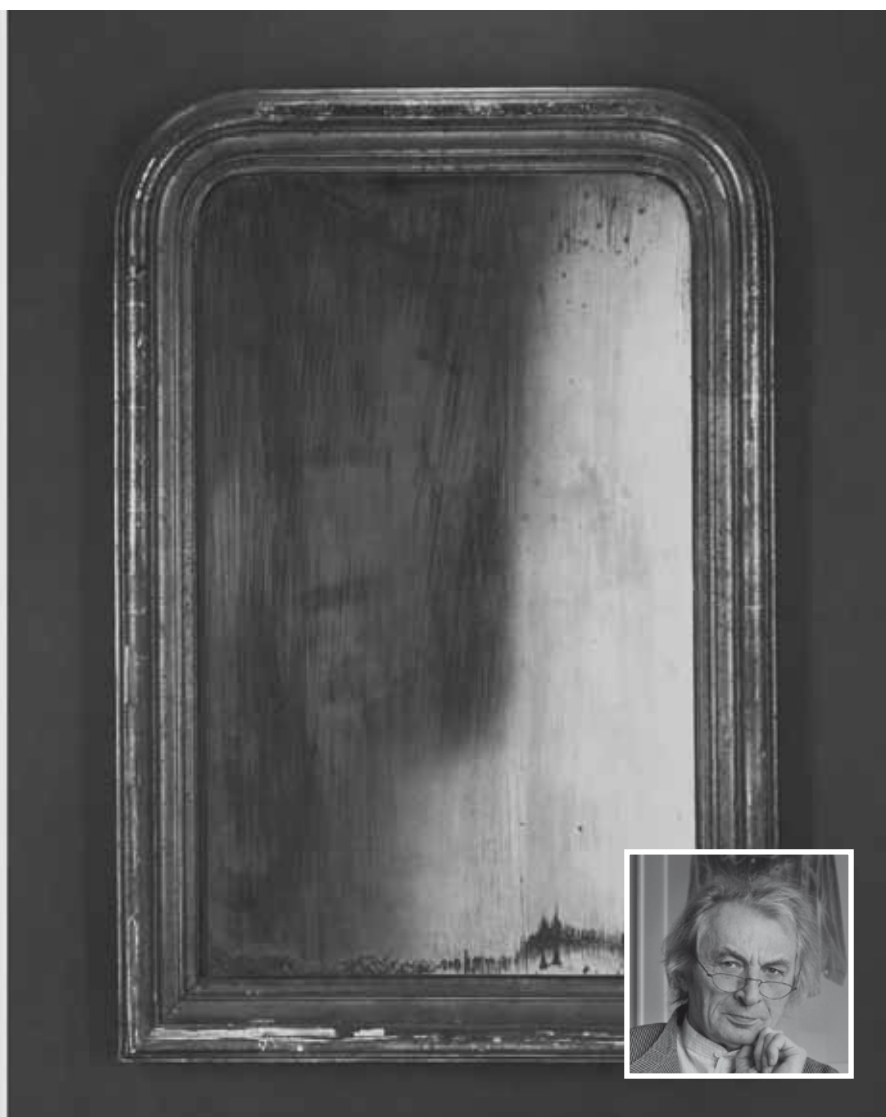
Quelle orientation générale donner donc à mon intervention auprès de cette poignée d'étudiants? Il me semble que le plus troublant dans la photographie analogique est la notion implacable d'empreinte (comme un véritable moulage appliqué sur le réel), en opposition avec l'emprunt au réel que fait le numérique pour faire ensuite (voir les torsions du Rubik's cube), de... l'infographie. Avec ces étudiants du Fresnoy, nous allons donc explorer à fond cette notion d'empreinte photographique via ce que je nomme le monotype direct, le

rayogramme, l'utilisation de résines moulantes intermédiaires et, peut-être, d'autres techniques de captations physiques à inventer. Bref, on va mettre la main à la pâte et non pas le cul sur une chaise devant l'ordi...

P.B.M.G.



Gemelles, diptyque 80 x 60 cm, 1997



After studying science (MA in Physical Science, 1969) and devoting ten years to painting, Patrick Bailly-Maître-Grand has been working with photography and photographic techniques since 1980. His work, strictly analogue, black and white gelatin-silver based, is characterized by a playful imagination, combined with a taste for complex technologies such as the Daguerreotype, peripheral photography, strobe photography, chemical toning, direct monotypes, rayographs and other inventions of his own making. Fleeing the notion of perspective, his images, although very sophisticated in terms of their elaboration, are as simple as visual proverbs, as minimal as haikus. Patrick Bailly-Maître-Grand has exhibited

worldwide and his works feature in the collections of prestigious museums such as MoMA, New York (United States), the Pompidou Centre, Paris (France), the Fonds National d'Art Contemporain, the Victoria Museum, Melbourne (Australia), the Sainsbury Centre for Visual Arts, Norwich (UK), the Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg (France), and the Museet for Fotokunst, Odense (Denmark), etc.

Obviously, the idea of being a "guest artist/teacher" at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains is one that plunges me into a state of equal parts excitement and terror. Excitement because this will be a great opportunity for me

to rub shoulders with a handful of the elite of our creative youth, but also terror, for fear of finding myself old-hat and consequently snubbed, with my "old-school" photographic tools, especially when nowadays they all seem to play with pixel images as if they were manipulating a Rubik's cube. Still, chin up! From my sinking ship, with my bag packed full of chemical and optical paraphernalia, and hardware-store abracadabras, I'm going to board their brand new ship and show them what photographic wood we can use to keep ourselves warm! Maybe I could even convince some of them to mutiny!

What general direction should I give to my classes with this handful of students? I think the

most unsettling or confusing thing about analogue photography is the unavoidable notion of an imprint or trace (such as a veritable mould applied to reality), as opposed to the actual borrowing from reality which digital photography does, in order to then (cf. the twisting of the Rubik's cube) produce... computer graphics. Therefore with these students at Le Fresnoy, we shall thoroughly explore this notion of a photographic imprint (or trace) using the direct monotype, the rayograph, moulding intermediary resins and, perhaps other techniques of physical recording yet to be invented. In short, we shall all put our noses to the grindstone rather than parking our derrières in front of the computer.

P.B.M.G.

MANON DE BOER

Manon de Boer (née en 1966 à Kodaicanal, en Inde) a poursuivi son éducation artistique à l'Akademie Van Beeldende Kunsten de Rotterdam, et à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam. Utilisant la narration personnelle et l'interprétation musicale à la fois comme méthode et sujet, Manon de Boer explore la relation entre le langage, le temps, et la revendication de certains vérités pour produire une série de portraits filmés dans lesquels le support cinématographique est perpétuellement soumis à interrogations. Son œuvre a fait l'objet d'expositions internationales, notamment dans le cadre de la Biennale de Venise (2007), de la Biennale de Berlin (2008), de la Biennale de São Paulo (2010), de la documenta (2012), du Festival international d'art de Toulouse (2014), et a en outre été intégrée à la programmation de nombreux festivals de cinéma,

à Hong Kong, Marseille, Rotterdam ou encore Vienne.

Son œuvre a également été présentée à l'occasion d'expositions monographiques, notamment au Centre Witte de With de Rotterdam (2008), au Frankfurter Kunstverein (2008), à la London South Gallery (2010), à l'Index de Stockholm (2011), au Contemporary Art Museum of St Louis (2011), ainsi qu'au Museum of Art Philadelphia (2012) et au Van Abbe Museum d'Eindhoven (2013).

Dans ma pratique artistique, je me consacre habituellement à certains centres d'intérêt sur des périodes prolongées – qu'il s'agisse de rencontrer des gens, lire des livres, écouter de la musique, etc. Au cours de cette recherche, qui se veut délibérément large, arrive toujours un moment

où la rencontre avec une personne ou une œuvre en particulier va raviver le désir de faire un film, de réfléchir sur les enjeux d'un sujet particulier à travers une forme cinématographique spécifique. Par exemple, au cours de mes travaux sur *Resonating Surfaces* (2005), où le timbre d'une voix devient un élément majeur dans l'histoire du personnage, je me suis intéressée à la voix comme épice de la vitalité, oscillant toujours entre deux pôles (l'esprit et le corps, le timbre et les mots, un corps et un autre). Cette exploration a donné lieu, bien plus tard, au film *one, two, many* (2012).

Actuellement, ma réflexion s'articule autour de ces thèmes de base que sont le temps et le rythme, ainsi qu'autour des tensions rythmiques qui se jouent entre un individu et la société. Plutôt que d'envisager mon travail comme une démarche globale, je préfère explorer ces thèmes à travers

différents films et différentes rencontres. Ainsi, les questions qui sous-tendent mes recherches sont les suivantes : dans quelle mesure les rythmes sociaux influencent-ils l'expérience individuelle du temps et la possibilité de faire émerger du sens ? En quoi ces rythmes reflètent-ils les relations de pouvoir ? Ou, pour reprendre ces réflexions sous un angle cinématographique : en quoi les rythmes différenciés du son et de l'image peuvent-ils créer du sens ?

M.D.B.



Resonating Surfaces, 16mm transféré en vidéo, 2005 / Courtesy Jan Mot, Bruxelles et Manon de Boer

Manon de Boer (*1966 in Kodaicanal, India) completed her artistic education at the Akademie Van Beeldende Kunsten, Rotterdam, and at the Rijksakademie van Beeldende Kunsten in Amsterdam. Using personal narration and musical interpretation as both method and subject, Manon de Boer explores the relationship between language, time, and truth claims to produce a series of portrait films in which the film medium itself is continuously interrogated. Her work has been exhibited internationally, at the Venice Biennial (2007), Berlin Biennial (2008), Sao Paulo Biennial (2010), Documenta (2012), Festival international d'art de Toulouse (2014) and has also been included in numerous film

festivals in Hong Kong, Marseille, Rotterdam and Vienna. Her work has been the subject of monographic exhibitions at Witte de With in Rotterdam (2008), Frankfurter Kunstverein (2008), London South Gallery (2010), Index in Stockholm (2011), Contemporary Art Museum of St Louis (2011) and Museum of Art Philadelphia (2012), Van Abbe Museum, Eindhoven (2013) among others.

In my artistic practice, I usually explore certain interests over a longer period of time – meeting people, reading books, listening to music, etc. In this wider research, somehow always comes the moment of an encounter with a specific person or

œuvre triggering the desire to develop a film, to reflect on a subject's content through a specific cinematic form. For instance, while working on *Resonating Surfaces* (2005), where the timbre of a voice is a key theme in the story of the protagonist, I became interested in the voice as the locus of vitality, always in between two poles (mind and body, timbre and words, one body and another). This exploration much later resulted in the film *one, two, many* (2012).

Currently, my thoughts revolve around the basic theme of time and rhythm, in particular the rhythmic tensions between an individual and society. Rather than in an all-encompassing work, I want to explore it through different films and different encounters.

The guiding questions are: How do social rhythms influence the individual experience of time and the possibility to create sense? How do rhythms mirror power relations? Or, translated into cinematic form: How can the distinct rhythms of sound and image create meaning?

M.D.B.

VINCENT DIEUTRE

Ancien élève de l'IDHEC et lauréat de la bourse « Villa Médicis Hors les Murs », Vincent Dieutre a résidé à New York et à Rome avant de se consacrer à la réalisation. Passionné par les rapports entre cinéma et art contemporain, il a tenté de les redéfinir dans ses écrits critiques (*La Lettre du Cinéma*, *Politis*, *Mixt(e)*), lors des cours qu'il a donnés au département Cinéma de Paris VIII, à la Fémis, ainsi qu'à l'occasion d'interventions dans d'autres écoles d'art, en France et à l'étranger. Il continue d'animer depuis 1997 les projections PointLignePlan à la Fémis. Son œuvre de cinéaste continue d'être présentée dans les grands festivals internationaux et dans les salles. Son film *Jaurès* (documentaire de création) a remporté un Teddy Award à la Berlinale 2012 et le prix Caligari de la critique allemande. Vincent Dieutre prépare la sortie en salle d'*Orlando Ferito* (volet sicilien des « Films d'Europe », primé à Naples, Rome et Milan)...

Le lieu ouvrait. Personne n'y croyait vraiment, ça sentait encore la peinture et beaucoup se perdaient dans les dédales du magnifique chantier, les badges permettant la circulation dans les bâtiments fonctionnaient quand ils voulaient. Mais une chose était désormais irréversible: Il faudrait dorénavant compter avec Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. On prédisait une « Villa Médicis au milieu des Corons », on balbutiait un lieu d'insurrection des possibles, une école et un laboratoire où viendraient se tramer cinéma, vidéo, installation, création numérique en réseau, danse, architecture et littérature. Bref l'ambition était énorme, foisonnante et nous étions aux avant-postes, cobayes méfiants et curieux d'une expérience pédagogique et artistique sans précédent. Les premiers étudiants étaient là, un peu sur la défensive, entrouvrant prudemment le soupirail qui leur donnerait à contempler du fond de la tristesse familière d'un Nord un peu abandonné à lui-même, le paysage d'un art mondial globalisé en pleine mutation. Ils venaient d'un peu partout,

des personnalités s'affirmaient: Laurent Grasso, Anri Sala, Christelle Lheureux, Julien Loustau.

Et voilà qu'une quinzaine d'années plus tard, je me retrouve à nouveau embarqué sur le navire devenu vaisseau long courrier. Le questionnement des disciplines, l'appropriation des technologies numériques par les artistes, sont devenus des évidences. Et comme école, et comme lieu d'exposition et de fabrication, Le Fresnoy a fait ses preuves: ce qui semblait une hétérotopie improbable et floue, est devenu une référence qu'on copie un peu partout dans le monde. Certains étudiants sont désormais des stars, d'autres des enseignants hors pair.

J'ai moi aussi fait mon chemin, du côté du cinéma, mais j'ai tout du long gardé en mémoire ce devoir de remise en cause, cette disponibilité au renouvellement des formes, qu'on privilégie au Fresnoy. Si je me méfie du statut de professeur, celui d'artiste invité me va donc plutôt bien. D'autant que le défi est double: accompagner les étudiants dans leur projet, leurs doutes, leurs références,

mais aussi fabriquer quelque chose ici, quelque chose que je ne pourrais pas faire ailleurs. Le défi est doublé, le désir aussi.

La production des films indépendants, si précaire, si fragile, nous interdit en général ce temps d'expérimentation, de recherche, d'errements et de repentirs, et j'ai le plus souvent pris le parti d'un langage cinématographique résolument classique pour dire la complexité de l'aujourd'hui. Le travail au Fresnoy, dans la patience d'un laboratoire collectif, dans le souci d'apprendre autant que d'enseigner, dans le luxe stimulant des technologies les plus audacieuses, scintille comme une promesse dans les difficultés croissantes de nos métiers. L'année sera Faste.

V.D.



Orlando Ferito, film, 2014

An alumnus of the IDHEC film school and holder of a "Villa Médicis Hors les Murs" grant, Vincent Dieutre lived for a while in New York and Rome before concentrating on directing. Fascinated by the links between cinema and contemporary art, he has explored their changing nature in his critical writings (*La Lettre du Cinéma*, *Politis*, *Mixt(e)*), in his lectures at the film department of Paris VIII University and at the Fémis film school (where he has run the PointLignePlan programme since 1997), and at art schools in France and abroad. His own films have been shown at major international festivals and on general release. Recently his creative documentary *Jaurès* won a Teddy Award at the 2012 Berlinale as well as the German Critics' Caligari Prize. Vincent Dieutre is currently preparing for the theatrical release of his *Orlando Ferito* (the Sicilian section of his *Films d'Europe* series, winner of prizes in Naples, Rome and Milan).

And thus the space opened, much to our incredulity. It still smelled of paint, and visitors got lost in the maze that was this magnificent building site with the badges allowing a somewhat erratic access to the buildings. But one thing was now irreversible: from now on, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains would be a force to be reckoned with! It was predicted that this new space would be the "Villa Médicis amidst miners' cottages," we babbled about a birthplace of new possibilities, a school and a laboratory where film, video, installation, online digital art, dance, architecture and literature would weave together. In short, our ambition was huge, prolific, and we were at the forefront, at once the suspicious and curious guinea pigs of an unprecedented educational and artistic experience. The first students were there, somewhat defensive, carefully half opening the basement windows, allowing them to contemplate from the depths of the familiar sadness of a rather forgotten North, the landscape of a rapidly changing globalized art world. They came from all

over, and certain personalities gradually asserted themselves: Laurent Grasso, Anri Sala, Christelle Lheureux, Julien Loustau.

And now some fifteen or so years later, I once again find myself on board the ship that has become a long haul vessel. Disciplinary exploration and the mastery of digital technologies by artists are now second nature. As a school, and as a space of exhibition and production, Le Fresnoy has shown what it is capable of: what once seemed an improbable and vague heterotopia has become a reference of its genre that is copied the world over. Some students have become stars, others exceptional teachers.

I too, have made my way in life, in the world of cinema, but I have always remembered this duty to calling into question and this openness to a renewal of forms that characterizes Le Fresnoy. If I am wary of the status of teacher, that of guest artist-teacher suits me rather well. Especially since the challenge is twofold: to support students in their projects, their doubts, their references, but

also to make something here, something which I could not do elsewhere. The challenge is redoubled, the desire also.

The extremely precarious, vulnerable production of independent film generally strips us of this time of experimentation, research, mistakes and regrets, and I have often resorted to resolutely classical or conventional film codes or language in an attempt to convey the complexity of today. The prospect of working at Le Fresnoy, in the patience of a collective laboratory, in an effort to learn as much as to teach, surrounded by the challenging luxury of the most cutting-edge technology, sparkles like a promise in the increasing difficulties of our profession. The year will be a glorious one.

V.D.

RAMY FISCHLER

Ramy Fischler est un créateur industriel belge, né en Israël en 1978, et vivant depuis 1998 à Paris. Diplômé de l'École Nationale de Création Industrielle (l'ENSCI-les-Ateliers), il pratique le design de manière éclectique, alternant ou associant les projets issus du monde industriel, artisanal et prospectif. Ses récentes productions investissent les champs des nouvelles technologies, des arts culinaires, des arts décoratifs, et plus globalement des arts contemporains appliqués.

Je me définis habituellement comme un créateur industriel, mais l'industrie d'aujourd'hui n'est, elle, pas simple à définir, ni à appréhender, dans un monde où les machines de production comme les objets se dématérialisent, où les usages et les modèles économiques se globalisent. Un monde qui semble toujours plus plein, qui s'épuise, mais qui appelle pourtant sans cesse à se renouveler, à se redéfinir, à se reconstruire, autrement. C'est ce monde, que certains ont appelé « post industriel »,

qui alimente ma démarche et mes productions. Qu'il s'agisse de concevoir un objet artisanal, une exposition, un produit industriel ou une interface virtuelle, c'est toujours pour moi une nouvelle occasion de m'immerger dans un territoire, de l'observer, d'épuiser le sujet et ses possibles, et d'établir une synergie collective, dont la teneur et la tournure comptera autant que le résultat final, voire plus encore. Car l'échange d'idée, la recherche et l'expérimentation, que nécessite toute innovation, font autant vivre et évoluer les créateurs que les industriels ou les scientifiques qui collaborent de plus en plus à leur réalisation. Le designer se trouve bien souvent à cette place la plus propice pour initier des rencontres inédites entre les acteurs de mondes qui ne se côtoient généralement pas. Ce croisement des savoirs, des idées -qui reste, dans ma pratique, le seul outil inaltérable- me permet de découvrir et d'appréhender des techniques et des problématiques, elles, en constante mutation. Ce qui me rapproche du Fresnoy, c'est la volonté et l'aptitude à décloisonner les univers de la création.

Chercher à connaître, à interagir, à dialoguer avec les mondes qui nous entourent. Virtuels ou matériels -et de plus en plus les deux à la fois- nos créations, nos projets, sont dépendants des techniques, et des technologies, sans lesquelles nous ne pourrions les mettre en œuvre, qui évoluent constamment, et qui parfois nous dépassent. Pourtant, ces outils numériques, ces technologies mutantes, sont autant de paramètres qu'il nous faut aujourd'hui connaître, comprendre, apprivoiser, mais aussi questionner, détourner, déplacer dans d'autres contextes, pour d'autres usages. Mon approche relève essentiellement de ce double regard sur mon environnement, à la fois intérieur, en tant qu'utilisateur, qu'usager, qu'acteur, et extérieur, en tant qu'observateur critique de ce qui semble être, ou peut devenir, une problématique. La surveillance numérique, les sciences du sommeil, les instruments de musique électronique, ou les technologies de prototypages rapides, sont quelques exemples de phénomènes d'actualité dans lesquels je me suis investi ces dernières années, aux côtés

de chercheurs, de médecins, d'ingénieurs, de programmeurs, d'industriels, d'éclairagistes ou de compositeurs. L'expérimentation de la lumière est néanmoins une constante dans mes projets d'espaces comme d'objets. Car les technologies d'éclairage connaissent un essor croissant, tant en terme de puissance que de miniaturisation des composants. Avec le déclin des ampoules à filaments, et l'émergence des technologies à basse consommation, la lumière domestique prend une nouvelle dimension fonctionnelle et esthétique. Le pilotage à distance se démocratise, et les attentes du plus grand nombre évoluent. La lumière n'est plus seulement synonyme d'éclairage: sa capacité à moduler les couleurs, à interagir avec l'environnement, m'amène à redéfinir le luminaire de demain, et à l'imaginer comme une interface, narrative, tel un écran de cinéma. Pour reprendre la belle expression d'Alain Fleischer, «Un cinéma éclairant le monde». Peut-être serait-ce ainsi que je nommerais le point de départ de ma recherche au Fresnoy.

R.M.



Aurora, Accompagnateur de sommeil, édité par Withings, 2014 © Helene Hilaire

Ramy Fischler is a Belgian industrial designer. Born in Israel, he has lived in Paris since 1998 and, since graduating from the École Nationale de Création Industrielle (ENSCI-Les-Ateliers) he has taken an eclectic approach to design, alternating between or combining industrial, hand-crafted and speculative projects. His recent pieces have explored the realms of new technologies, culinary art and decorative arts, and the contemporary applied arts in general.

I usually define myself as an industrial designer, but the industry today is not easy to define or to understand, in a world where production machines, like objects, are becoming dematerialized, and where usages and business models are becoming global. A world that seems fuller, and yet is drained, that is constantly challenging us to renew, redefine and rebuild in new ways. It is this world, which some have termed "post-industrial" that inspires my approach and my productions. Whether I'm designing a handcrafted object, an exhibition, an

industrial product or a virtual interface, the task in hand always provides me with a new opportunity to immerse myself in a particular area, to observe, to exhaust the subject and its potential, and to establish a collective synergy, the content and the appearance of which, are as important as the final result, even more so. Indeed, the exchange of ideas, research and experimentation, necessary for all innovation, not only allows designers to survive and develop, but also manufacturers and scientists, who increasingly collaborate with the former. The designer often finds himself in a position most favourable to initiating new encounters between the principal actors of worlds that are usually apart. This crisscrossing of knowledge and ideas — which remains, in my practice, the only essential or immutable tool — allows me to discover and understand techniques and issues that are constantly changing. What I share with Le Fresnoy is the will and the ability to connect creative spheres. To seek to know, to interact, and to enter into a dialogue with the worlds around

us. Whether virtual or physical — and increasingly both at the same time — our creations and projects are dependent on techniques, and technologies, without which we could not implement them, and that are constantly evolving, and indeed, sometimes escape us. However in today's world, these digital tools, these mutant technologies, are all factors that we need to know, to understand and master, but also question, divert, and use in other contexts, for other purposes. My approach is essentially based on this dual perspective on my environment. Both inside, as a user, an actor, and outside, as a critical observer of what appears to be, or could become, an issue. Digital surveillance, sleep science, electronic musical instruments, or rapid prototyping technologies are just some examples of current phenomena I have explored in recent years, working alongside researchers, doctors, engineers, programmers, manufacturers, lighting engineers and composers. Experimenting with light is a constant feature of my work, whether in projects concerning spaces or objects. Lighting technology

is constantly developing, both in terms of power or efficacy, and in the miniaturization of components. With the decline of filament bulbs, and the emergence of low-energy technologies, domestic lighting is taking on new functional and aesthetic dimensions. Remote control lighting has been increasingly democratized, and the expectations of consumers are evolving. Light is not only synonymous with lighting: its ability to modulate colours and to interact with the environment, leads me to experiment with tomorrow's lighting, and to imagine it as an interface, a narrative, rather like a cinema screen. To quote Alain Fleischer's fine words: "A cinema illuminating the world." Perhaps that is how I could sum up the starting point of my research at the Le Fresnoy.

R.M.

ARNAUD PETIT

Arnaud Petit s'est intéressé, et confronté à l'image sous diverses formes, mais en tant que compositeur. En choisissant de travailler avec des films muets à la fin des années 80 à l'Ircam (« La Passion de Jeanne d'Arc », de C.T. Dreyer, « Tabou » de W. Murnau), il développe le pouvoir de mise en scène des images au moyen de la musique et du son. Dans l'opéra « La Place de la République », créé au Centre Pompidou au début des années 90, il réalise lui-même une partie cinématographique centrale de l'opéra. Le pouvoir de la musique face aux images n'est pas neutre, l'assumer au premier plan dans un cadre spectaculaire fut l'une de ses préoccupations, qui heurta très vivement alors. Depuis lors, la musique orchestrale ainsi qu'électronique a tenu une place importante de sa production, ainsi que divers opéras. « La bête dans la jungle », d'après la nouvelle éponyme d'Henry James, sera prochainement repris à l'opéra de Cologne. Arnaud Petit s'intéresse aussi depuis plusieurs années au rapport entre musique « populaire » et musique « écrite ». Il a créé l'an

dernier, avec D. Yvinec, le « Chaos Orchestra », qui explore une écriture où se côtoient des mondes musicaux d'essences diverses, et des musiciens issus de pratiques très différentes les unes des autres. Il a obtenu plusieurs distinctions, en Europe et aux Etats-Unis.

Le projet d'opéra technologique « ID », qu'il conçoit, notamment au Fresnoy, en étroite collaboration avec Alain Fleischer se situe dans la continuité de ses préoccupations, mais sous une forme nouvelle, où la technologie, et ce qu'elle permet aujourd'hui en associant la synthèse du son et de l'image, prend une part prépondérante. Le dédoublement, le miroir, l'identité, le trouble. C'est ce que cet opéra technologique pour le moment intitulé « ID » met en scène. Une chanteuse voit son image soudain s'animer indépendamment d'elle-même. Comme si un miroir retenait son image pour ensuite lui donner une vie distincte, indépendante. Un miroir non pas déformant mais créateur. Ce dédoublement, dont naît un trouble

(qui traverse par ailleurs une grande partie de l'œuvre d'Alain Fleischer, ici librettiste), est le moteur de ce à quoi nous assisterons.

Une chanteuse (on disait autrefois « cantatrice », un terme suranné qui semble aussi évoquer une artiste mettant en scène sa voix), des musiciens, une dramaturgie/scénographie, un dispositif technologique. La voix chantée, qui identifie le genre en le magnifiant, est aussi dans cette œuvre sujette à un questionnement sur celui-ci; tout autant que le corps nouveau, double, créé par l'artifice de l'imagerie informatique, sera technologiquement animé par le truchement d'un mime, avant de trouver peut-être sa propre animation (sa propre âme...).

Une confrontation entre un corps vrai et un corps artificiel, c'est aussi cela que la musique va accentuer, la voix réelle se confrontant à la voix inventée, toutes deux chantées. Et rejoindre aussi ces questionnements si anciens sur le dédoublement d'un corps, alors que l'on connaît depuis longtemps les cas de dédoublements de

l'esprit, de dédoublements de l'identité.

D'ailleurs ne sommes-nous pas multiples; différents aspects de nous-mêmes se confrontant les uns aux autres, se combattant avant de trouver le compromis permettant de continuer de vivre. A l'intérieur de nous-même, imaginons un autre, qui un jour pourrait prendre le pas.

Ici, dans la continuité d'une dramaturgie narrative imaginée avec Alain Fleischer, une chanteuse va cheminer vers son autre.

Plusieurs partenaires s'associent afin de donner naissance à ce projet, parmi eux Le Fresnoy - Studio national, le Cirmmt de l'université McGill à Montréal, l'Ircam à Paris.



Cantatrix sopranica, opéra buffa, 2006 © Frederic Desmesures/Le grain

Composer Arnaud Petit has been interested in, and has worked with the image, in various forms, for some time. Working with silent film ("The Passion of Joan of Arc" by C.T. Dreyer, "Tabu" by W. Murnau) at the Ircam in the late 80s, he heightened the original power of the image's mise-en-scène by the use of music and sound. In the opera *La Place de la République*, premiered at the Pompidou Centre in the early 90s, he was responsible for creating the central cinematographic part of the opera. The power of music when confronted or combined with images is not neutral. Arnaud Petit endeavoured to make this his primary focus in a spectacular context that shocked or surprised many at the time. Since then, orchestral, as well as electronic music have played an important role in his productions, as have various operas. "La bête dans la jungle" [The Beast in the Jungle] based on the novella of the same name by Henry James will soon be reprised at the Cologne Opera House.

For several years, Petit has also been interested in the relationship between "popular" music and "written" music. Last year, with D. Yvinec, he

created the "Chaos Orchestra" which explores compositions in which musical worlds of various kinds come together, performed by musicians with very different practices and training. This musical experiment has received several awards in Europe and the United States.

The technological opera project "ID" which he is currently working on, notably at Le Fresnoy in close collaboration with Alain Fleischer, is a continuation of Petit's thematic concerns, but in a new form. Here, technology and all that it allows today through the synthesis of sound and image, plays a dominant role.

Duality, the mirror, identity, confusion. This is what this technological opera currently entitled "ID" evokes. A singer suddenly sees her image independently come to life, as if a mirror had held her image captive before endowing it with a separate, independent life. Here is a mirror which creates rather than deforms. This duality or division, from which confusion is born, (a theme that also runs through much of Alain Fleischer's work, here

in the role of librettist), is the driving force of the opera unfolding before us.

A singer (we used to say "prima donna," an old-fashioned term which also captures the notion of an artist performing or staging her voice), musicians, dramaturgy and set design, a technological apparatus. In this work, the sung voice, which identifies the genre by magnifying it, is also subject to a questioning of this genre, just as much as the new dual body, created from artificial computer imaging, will be technically brought to life by a mime, before perhaps finding its own animation (its own soul...).

A face-off between a real and an artificial body, this is also what the music will accentuate. The actual voice confronts the invented voice, both sung, thereby adding to age-old questions about duality, whether that of the body, the mind, or identity (although we have been aware of cases of the latter two for a long time).

Besides, are we not multiple? Different aspects of ourselves confront each other, wrestling with each other before finding the necessary compromise

to continue living. Within ourselves, we imagine another us who could one day take precedence. Here, over the course of a narrative drama imagined with Alain Fleischer, a singer journeys toward her other self.

Several partners have come together to enable this project, including Le Fresnoy-Studio national, the CIRMMT of McGill University, Montreal, and Ircam, Paris.

CYRIL TESTE

Né en 1975, Cyril Teste s'intéresse aux arts plastiques avant d'être attiré par le théâtre. Formé par la suite à l'École régionale d'acteur de Cannes, puis au CNSAD de Paris, il fonde en 2000 le Collectif MxM. Son travail a été présenté notamment dans différents festivals comme le Festival d'Avignon 58^e et 65^e éditions, Festival Européen Temps d'Images - Arte à la Ferme du Buisson puis au CENTQUATRE-Paris, Festival International du Cinéma Méditerranéen à Montpellier. Cyril Teste et le Collectif MxM (composé, selon les spectacles et les projets de comédiens, de vidéastes, d'un compositeur, d'un dramaturge, d'un cadreur et d'un éclairagiste) sont artistes associés au CENTQUATRE-Paris, au Canal-Théâtre Intercommunal de Redon, et au Lux-Scène Nationale de Valence.

Depuis 2011, Cyril Teste et le Collectif MxM travaillent sur le concept de performance filmique (tournage, montage, étalonnage et mixage en temps réel sous le regard du public). Trois performances filmiques

ont ainsi été créées: «Patio» en 2011, «Park» en 2012 et «Nobody» en 2013.

Si leur démarche a pu parfois être rapidement estampillée «Nouvelles écritures», ou «Nouvelles technologies», elle se veut surtout poétique et plastique, et les technologies en questionnement doivent ici participer d'une nouvelle forme de poésie sur scène, parfois dans l'incomplétude ou dans l'altération, parfois dans l'acceptation d'espaces peut-être déjà vides d'elles-mêmes. La vidéo n'est et ne sera donc ici qu'un organe du théâtre, cohabitant avec le son, la lumière et le jeu des acteurs.... L'espace scénique s'ouvre alors, véritablement, dans de très subtiles relations entre l'artificiel et le vivant et devient le laboratoire d'invention d'écritures qui émergent... par exemple à travers la mise en œuvre d'un dispositif filmique interactif.

Les outils numériques, espaces d'interaction ou d'augmentation, ne peuvent en aucun cas se limiter ou se réduire à être des prothèses dramaturgiques mais doivent plutôt trouver leur

nécessité intrinsèque sur le plateau et contribuer aux tentatives d'élaboration d'une «langue nouvelle» et, plus encore, d'une «langue vivante»...

Dans le travail de metteur en scène de Cyril Teste, l'image appelle en effet singulièrement les mots. C'est à partir de l'image que le dramaturge va finalement émettre une pensée, une parole. Souvent inconsciente, cette image, construite en temps réel sur un plateau, «parle» d'elle-même, et devient peu à peu l'élément architectural d'un espace plus global révélateur du sens. C'est aussi à travers elle que la possibilité sera donnée d'observer le défilement du temps, révélant au passage ce qui n'est pas toujours visible ou audible.

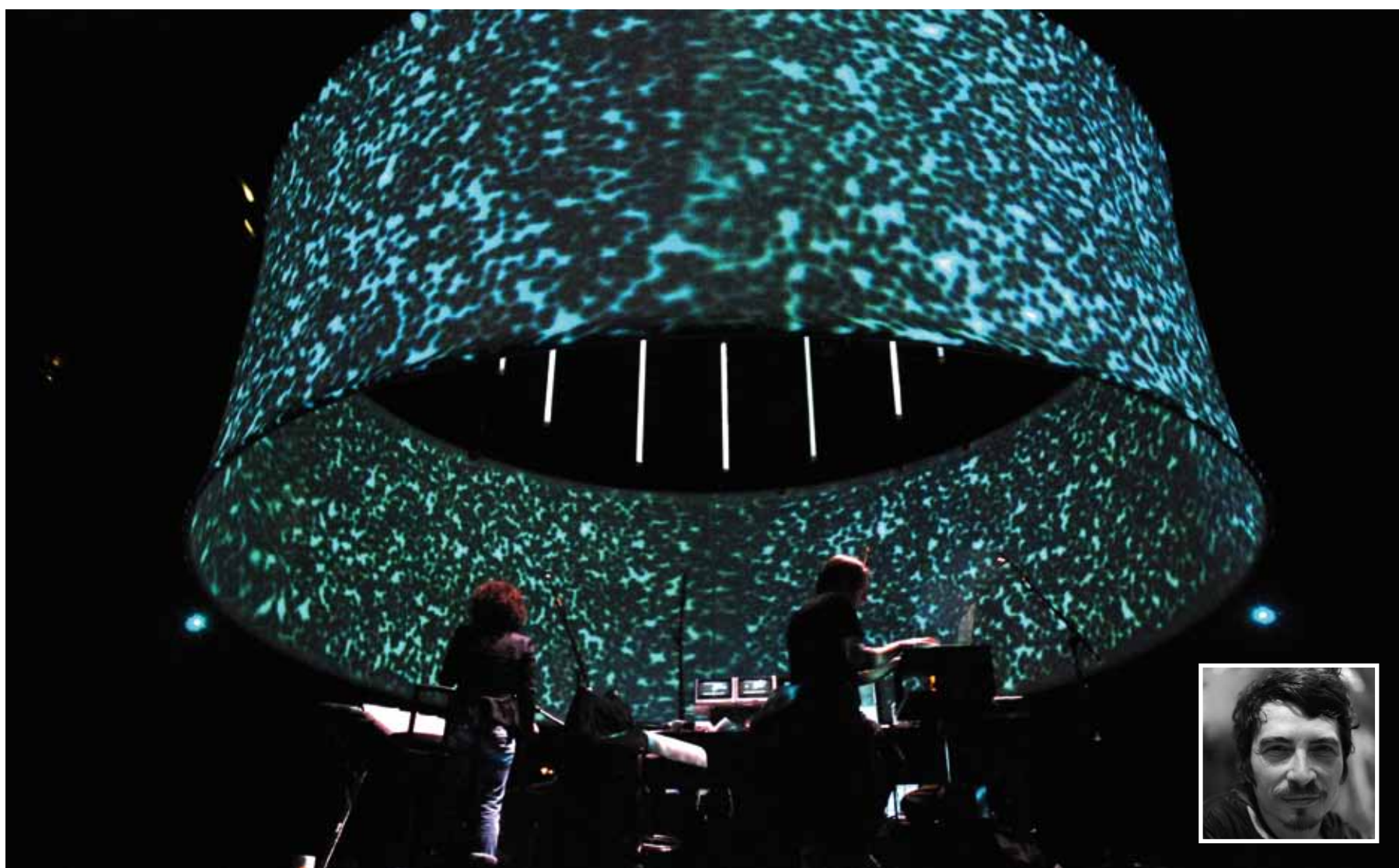
Et pour Cyril Teste, cette question du temps est centrale: il est une part profonde de notre intimité, il est une part de soi qui peu à peu se soustrait à l'écriture d'une image, d'une parole. Comment faire alors parler le monde qui nous entoure? Comment traquer les bruits de l'Histoire ambiante, et comment se concentrer sur des histoires plus intimes ou souterraines? Il s'agit

aussi de questionner des espaces poétiques en résonance avec une écriture dramatique de son temps. D'ailleurs quelles histoires, quelles écritures pour la scène d'aujourd'hui?

En résonance avec toutes ces questions qui sont au cœur de sa démarche d'artiste et de metteur en scène, Cyril Teste a commencé cette année à développer différents espaces de recherche, notamment en collaboration avec l'Ircam, autour d'un travail de «pépinière végétale virtuelle», sous forme d'installation immersive en 3D, tout en poursuivant son travail autour de la question du cinéma éphémère et de ses modes de représentation en public (la performance filmique).

En acceptant de venir au Fresnoy cette prochaine saison, Cyril Teste souhaite surtout généreusement établir avec les jeunes artistes un nouvel espace d'échange et de recherche autour des multiples questionnements qui sont les siens. Avec cette magnifique idée: comment rendre visible le temps qui s'écoule à l'intérieur d'un espace comme autant d'utopies possibles?

Cyril Teste et Eric Prigent



[.0], 2009 © Caroline Bigret

Born in 1975, Cyril Teste was initially interested in the visual arts before being drawn to theatre. He studied at the École Régionale d'Acteur in Cannes, then at the CNSAD de Paris, and in 2000, founded Collectif MxM. His work has featured in festivals such as the 58th and 65th editions of the Festival d'Avignon, the Festival Européen Temps d'Images - Arte at La Ferme du Buisson, the CENTQUATRE Paris, and the Festival International du Cinéma Méditerranéen in Montpellier. Cyril Teste and Collectif MxM (comprising actors, videographers, a composer, a playwright, a cameraman and a lighting engineer, their involvement depending on the show or project) are partner-artists with the CENTQUATRE-Paris, the Canal-Théâtre Intercommunal of Redon, and the Lux-Scène Nationale, Valence.

Since 2011, Cyril Teste and Collectif MxM have been working on the concept of *film or cinematic performance* (shooting, editing, calibration and mixing in real time under the public's gaze). Three film performances have been created in this fashion:

Patio (2011), *Park* (2012) and *Nobody* (2013).

If their approach has sometimes been hastily labelled as "New Writing" or "New Technologies," it is above all intended to be poetic and visual, and the technologies being explored here are required to participate in a new form of poetry on stage, sometimes through incompleteness or alteration, or indeed, through the acceptance of spaces perhaps already empty themselves.

Here, video is, and will be simply a component of theatre, cohabiting with sound, light and acting. As a result, the stage truly opens up, through very subtle relationships between the artificial and the living, thereby becoming the laboratory of invention of emerging forms of writing, for example via the implementation of an interactive cinematic device. Digital tools, spaces of interaction or augmentation however, should not in any way be limited or reduced to being dramaturgical prostheses but instead must find their intrinsic necessity on the stage and contribute to the attempts to develop a "new language" or rather a "living language." Indeed, in the work of director Cyril Teste, the image

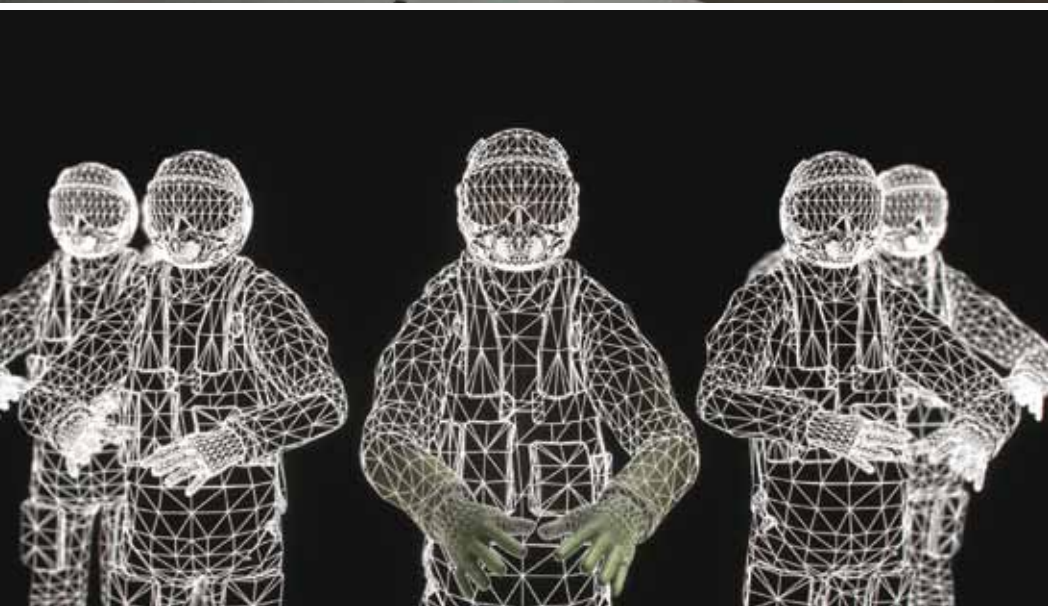
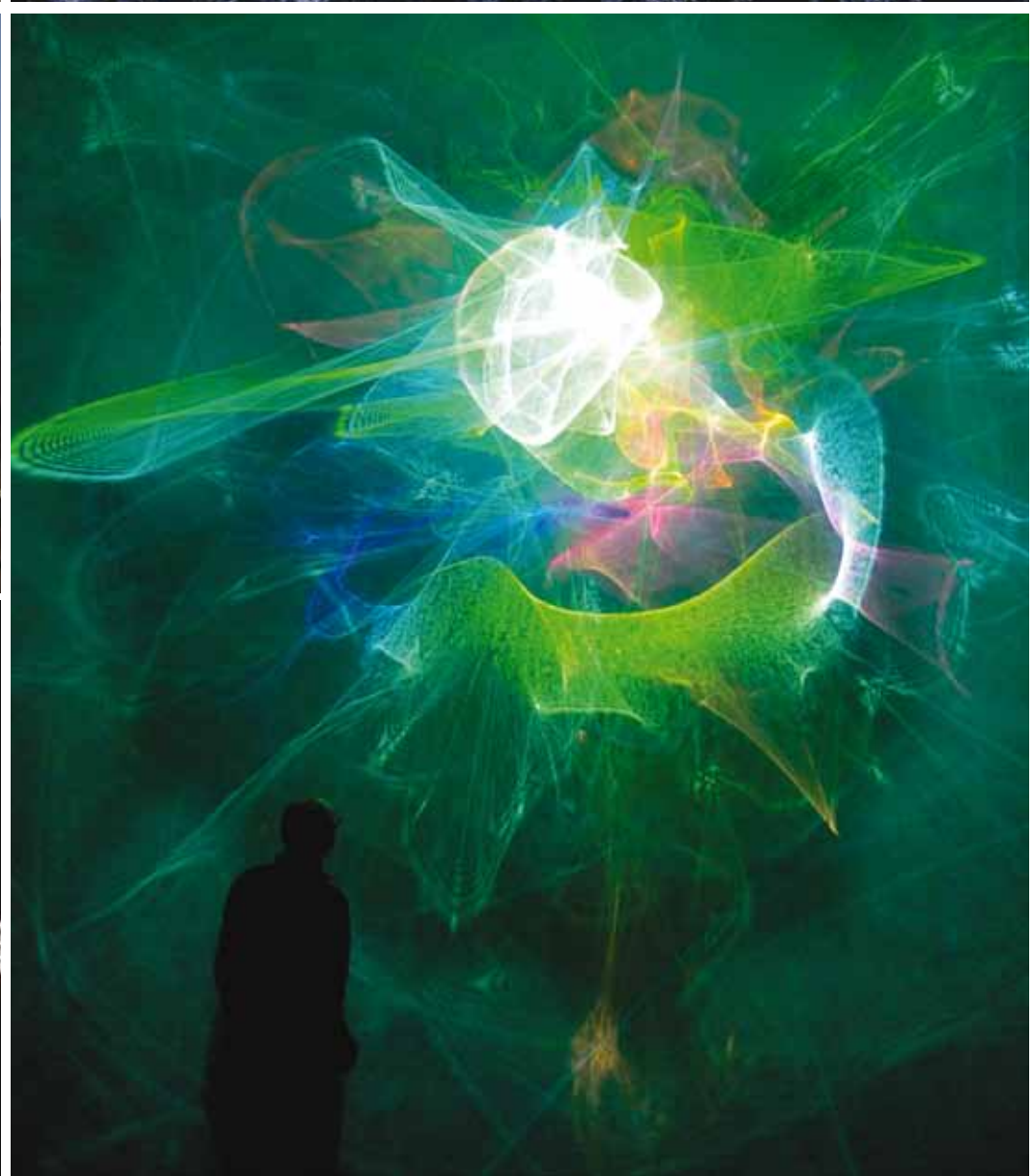
summons up words in singular fashion. It is, in the end, from the image that the playwright will issue a thought, a word. Often unconscious, this image, constructed in *real time* on the stage, "speaks" for itself, and gradually becomes the architectural element of a *space* which is more globally indicative of meaning. It is also through the image that we are given the possibility to observe *the passage of time*, revealing in the process that which is not always visible or audible.

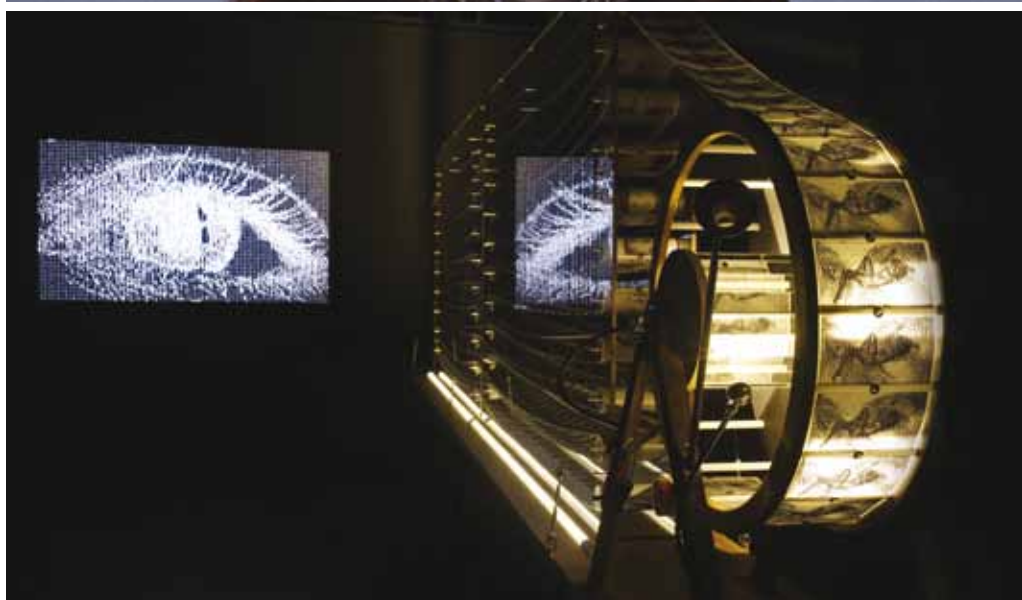
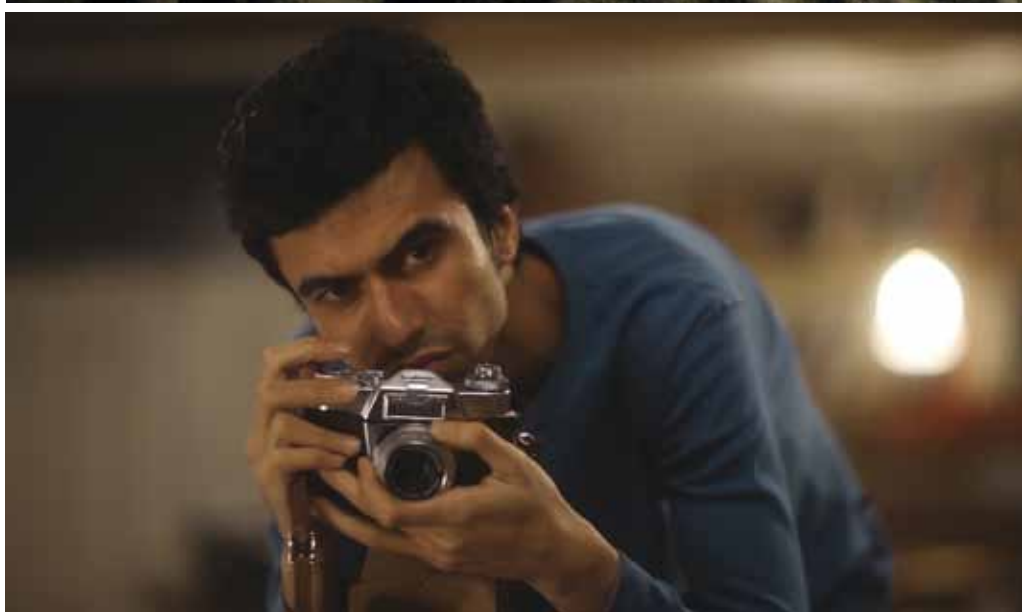
And for Cyril Teste, the question of time is central: it is a profound part of our private self, the part of us that gradually escapes the writing of an image or a word. So how can we make the world around us talk? How can we track the sounds of ambient History, and how do we focus on more intimate or more underground stories? This also entails the questioning of poetic spaces in resonance with a dramatic writing of the times. Moreover, what are the stories, the writings, we need for today's stage? In resonance with all of these questions which are at the heart of his approach as an artist and director, this year Cyril Teste began developing new spaces

for experimentation, notably in collaboration with Ircam, around the creation of a "virtual greenhouse," in the form of an immersive 3D installation. He has continued to pursue his work around the question of ephemeral cinema and its modes of representation in public (*cinematic performance*).

By accepting to come to Le Fresnoy this coming season, Cyril Teste's main, generous concern is to establish a new place of exchange and research with young artists around the multitude of questions that concern him. Hence this magnificent idea: how do you make *passing time* visible in the interior of a space, like so many potential utopias?

Cyril Teste and Eric Prigent







LUX

10 OCTOBRE 2014
→ 04 JANVIER 2015

VERNISSAGE / OPENING:
10.10.2014

Commissaire / Curator: Michel Nuridsany

Artistes / Artists

Martine Aballéa, Michel Blazy, Véronique Boudier,
Daniel Buren, Jean Daviot, Anne Deguelle, Rodolphe Delaunay,
Erik Dietman, Sophie Dubosc, Alain Fleischer, Michel François,
Jakob Gautel & Jason Karaïndros, Carsten Höller, Pierre Huyghe,
Ann Veronica Janssens, Jugnet + Clairet, Bertrand Lavier,
Ange Leccia, Claude Lévêque, Arik Levy, Bérénice Merlet,
François Morellet, Andrea Nacciarriti, Stefan Nikolaev,
Laurent Pernot, Pierre Petit, Géraldine Py & Roberto Verde,
Jean-Claude Ruggirello, Jeanne Susplugas, T, Alan Vega

« L'œil doit son existence à la lumière. »

Goethe - *Le traité des couleurs*

Au début de la Genèse, il est dit qu'Elohim sépare la lumière des ténèbres. Phrase stupéfiante, car, alors, les ténèbres contiennent la lumière.

Comment cela peut-il se concevoir ? Qu'en est-il de cette lumière mêlée aux ténèbres ? Les ténèbres sont-ils encore les ténèbres ? Et la lumière ? Dans l'exposition que j'avais réalisée en 1997 à l'espace « Electra », intitulée « Dialogues de l'ombre », j'ai constaté combien l'ombre et la lumière, lorsqu'on tente d'enfermer l'une et l'autre dans des espaces séparés, résistent, de toute part débordent, irrésistiblement s'attirent et s'accordent.

Cette exposition avait été conçue après celle que j'avais intitulée « Effets de miroir », toutes deux évoquant et donnant à voir des « formes sans formes ». Elles devaient s'accompagner de deux autres expositions l'une sur l'eau et l'autre sur la lumière. C'est cette dernière que vous verrez au Fresnoy. L'autre reste à venir. Ici l'exposition intitulée LUX, essentiellement constituée d'œuvres très contemporaines, s'articule autour d'un couple antagoniste, l'un violent, qui éclate et fait mal (l'œuvre de Carsten Höller qui se donne à voir comme la « brûlure de mille soleils », les vidéos d'Ange Leccia), l'autre poétique, proche de l'ombre avec laquelle elle dialogue et s'accorde (l'ampoule enfermée dans du béton de Sophie Dubosc, les

chandelles d'Erik Dietman allumées dans des chaussures). Le visiteur se trouve ici plongé dans une obscurité plus ou moins indistincte où se déploie une mise en scène fluide qui s'attache non à « canaliser » les débordements de la lumière, mais à organiser sa diffusion de façon à répartir dans l'espace des jeux d'intensité et, sinon « toutes », du moins beaucoup des variantes qui la constituent.

Dans son passionnant « Traité des couleurs », Goethe affirme que la lumière est mouvement. Cette exposition, ni illustrative, ni démonstrative, ni théorique, se donne à voir comme une approche sensible, poétique on l'espère, du visible et de ce qui le fonde, c'est à dire de la lumière créatrice. La lumière révélatrice aussi des interrogations, des

violences, des perturbations, des vacillements de l'époque, des déconstructions qui l'atomisent, des failles qui la traversent, des troubles sociaux mêmes, qu'elle révèle. D'une sorte d'innommable aussi qu'elle fouille et caresse. L'exposition se propose de montrer, au fond, comment la lumière rend perceptible la lumière.

Michel Nuridsany

“The eye owes its existence to light.”

Goethe - *Theory of Colours*

At the start of Genesis, it is said that Elohim divided the light from the darkness. It is a staggering sentence, for it means that the darkness contained the light.

How can that be? What is this light that is mingled with the darkness? Is the darkness still darkness? And light? In the exhibition I organised at the Espace Electra in 1997, “Dialogues de l'ombre,” I realised how, whenever one tries to confine them to separate spaces, shadow and light always refuse, overflow and are irresistibly attracted to and in agreement with each other.

That exhibition was conceived after the one I titled “Effets de miroir.” Both evoke “forms without forms.” They were to be accompanied by two other exhibitions, one about water and one about light. It is the second that you will be seeing at Le Fresnoy. The other one is still to come. The exhibition here, “LUX,” is made up essentially of highly contemporary works, articulated around an opposing pair, a violent light that bursts and hurts (the work by Carsten Höller which is like the “burn of a thousand suns,” the videos of Ange Leccia), and another poetic one, close to the shadow with which it dialogues and harmonises (the light bulb sealed in concrete by Sophie Dubosc, the candles lit by Erik Dietman in shoes). Visitors

here are immersed in a more or less indistinct darkness where a fluid display works not to “channel” the overflow of light but to organise its diffusion so as to distribute differences of intensity in space and, if not all, many of its constituent variants.

In his fascinating *Theory of Colours*, Goethe states that light is movement. Neither illustrative, nor demonstrative, nor theoretical, this exhibition offers a sensuous and, I hope, poetic approach to the visible and what founds it, that is to say, creative light. Light as revealing the questions, violences, disruptions, hesitations of the age, the deconstructions that shatter it, the fault lines that run through it, the social disturbances.

Something somehow unnameable that it explores and caresses. What this exhibition ultimately sets out to show is how light lets us see light.

Michel Nuridsany

Partenaires de l'exposition / Exhibition Partners

Lille Métropole
Télérama
Villogia



SEBASTIAN DIAZ MORALES

14 FÉVRIER
→ 26 AVRIL 2015

VERNISSAGE / OPENING:
13.02.2015

Directrice artistique / **Artistic director:** Caroline Bourgeois,
commissaire des expositions de la Fondation François Pinault /
Curator at the François Pinault Foundation

Né en 1975 à Comodoro Rivadavia en Argentine, Sebastian Diaz Morales réalise des œuvres de différents genres: le documentaire, le film épique, la narration, le film d'essai, le court métrage, les installations. Son travail se meut entre une passion de l'investigation documentaire qui provient peut-être en partie de la nature spectaculaire de son pays, la Patagonie, et un talent surprenant pour une narration fantastique, parfois ironique, teintée de scepticisme, et, en même temps immergée dans des aspirations utopiques. Ses vidéos oscillent souvent entre la réalité et la fiction prenant des formes narratives empruntées quelquefois à la science-fiction.

Son univers personnel voire intime nourrit discrètement ses œuvres qui touchent à l'universel par leur profondeur et leur temporalité ou intemporalité. Son regard intense et vif sur le monde qui l'entoure dessine une trace imaginaire indéfinissable, un fil conducteur qui nous entraîne et nous échappe. Vagabondage poétique qui irait en littérature de Bellow à Updike en passant par Schlink et Borges.

Influencé par l'avant-garde cinématographique latino-américaine, le documentaire et par les films d'art, il a développé un style reconnaissable, ses œuvres développent en effet une touche indéniable de poésie. Comme les membres de cette nouvelle génération d'artistes latino-américains, Sebastian Diaz Morales utilise le langage du cinéma jouant

constamment sur les possibilités ouvertes par le numérique qui dissèque et recompose les images de ses films et de ses installations.

Sebastian Diaz Morales partage son temps entre l'Argentine et Amsterdam, il a étudié à la Rijksakademie, ainsi qu'au Fresnoy. Le travail de Sebastian Diaz Morales est régulièrement montré dans différents musées et institutions, comme la Tate Modern à Londres, le Centre Pompidou à Paris, le Stedelijk Museum et De Appel à Amsterdam, Art in General à New York, le Ludwig Museum à Budapest, la Biennale de São Paulo, la Biennale de Sydney, la Fondation Miró à Barcelone, le MUDAM au Luxembourg, la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, Le Plateau/FRAC Ile de France à Paris et bien d'autres.

Sebastian Diaz Morales a par ailleurs reçu des prix ou aides tels que le Guggenheim Fellowship en 2009. Il fait partie de plusieurs collections: Centre Pompidou, Paris; Tate Modern, Londres; Fundacion Jumex, Mexico; Sandretto Foundation, Turin; Sammlung-Goetz, Munich; Fundacion de Arte Moderna et Museo Berardo, Lisbonne.

Sebastian Diaz Morales présentera donc sa première grande exposition monographique en France au Fresnoy - Studio national des arts contemporains avec une nouvelle installation intitulée *Suspension*.

Pascale Pronnier
Responsable des manifestations artistiques

Born in 1975 in Comodoro Rivadavia, Argentina, Sebastian Diaz Morales' works are of various kinds: documentary, narrative, epic or experimental film, shorts, installations. His production alternates a passion for documentary investigation rooted partly perhaps in the spectacular scenery of his homeland of Patagonia with an astonishing talent for fantastical, sometimes ironic narratives that are tinged with skepticism, yet infused by utopian aspirations. Often shifting between reality and fiction his videos sometimes adopt narrative forms borrowed from science fiction.

A personal, not to say intimate world informs an output that is universal in its depth and temporality (or timelessness). His intense, acute view of the world around him unfolds in an indefinable, imaginary line, as a common thread that both involves us and escapes us. A sort of poetic ramble that runs in literature from Bellow and Updike to Schlink and Borges.

Influenced by Latin American avant-garde cinema, by documentary and by art film, he has developed a readily identifiable style in works enriched by an undeniable touch of the poetic. Like other members of the new generation of Latin American artists, Sebastian Diaz Morales exploits the language of the cinema, utilizing the potential of the digital to dissect and reassemble images from his films and

installations. Studying at the Rijksakademie as well as at Le Fresnoy, Sebastian Diaz Morales now divides his time between Argentina and Amsterdam. Sebastian Diaz Morales's works have been regularly shown in various museums and institutions, such as Tate Modern, London, the Centre Pompidou, Paris, the Stedelijk Museum and the De Appel Art Centre, Amsterdam, Art in General, New York, the Ludwig Museum, Budapest, at the Biennials in São Paulo and Sydney, in the Miró Foundation, Barcelona, the MUDAM, Luxembourg, the Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbon, the Plateau/FRAC Ile-de-France, Paris, and in many other venues. In addition, Sebastian Diaz Morales has been the recipient of various prizes and awards, such as a Guggenheim Fellowship in 2009. His pieces

feature in several collections: the Centre Pompidou, Paris, Tate Modern, London, the Fundación Jumex, Mexico City, the Fondazione Sandretto, Turin, the Sammlung-Goetz, Munich, the Fundación de Arte Moderna, and the Museu Berardo, Lisbon.

Showcasing a new installation, titled *Suspension*, the exhibition at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains will be Sebastian Diaz Morales' first full-scale one-man exhibit in France.

Pascale Pronnier
Artistic Events Manager

Partenaires de l'exposition / Exhibition Partners

Avec le soutien de la convention Institut français + Lille Métropole
CAC, Contemporary Art Centre, Vilnius
Sommer Needlepunch
Villogia

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
22 rue du Fresnoy BP 80179
59202 Tourcoing cedex - France
T: +33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux:
facebook.com/LeFresnoy
twitter.com/LeFresnoy

HORAIRES D'OUVERTURE

ACCUEIL

Du lundi au vendredi: 9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants:
25 décembre, 1^{er} janvier, 6 avril, 1^{er}, 8, 14 et 25 mai.
Fermeture annuelle en août.

EXPOSITIONS

Mercredi, jeudi, dimanche:
14h-19h
Vendredi, samedi, 1^{er} novembre: 14h-21h
Fermé le lundi et le mardi, le 25 décembre 2014
et le 1^{er} janvier 2015

CINÉMA

L'accueil est ouvert 30 minutes avant le début
des séances.

TARIFS

EXPOSITIONS

Plein tarif 4 euros, tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous le dimanche

CINÉMA

Plein tarif 5 euros, tarif réduit 4,50 euros
Tarif -14 ans 3 euros
Tarif abonné 4 euros

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Du lundi au jeudi de 14h à 18h

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires
d'ouverture de l'exposition.

RESTAURANT

Le Grand Escalier, le nouveau restaurant du
Fresnoy est ouvert le midi du lundi au vendredi,
les jeudi et vendredi soirs.
T: +33(0)3 20 28 39 75

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact: Lucie Ménard
lménard@lefresnoy.net /
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATIONS D'ESPACES

Contact: Sylvie De Wilde
sdewilde@lefresnoy.net /
+33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but:
- de développer et d'inciter l'initiative privée
par un soutien actif à la création artistique
contemporaine.
- de contribuer au développement et au
rayonnement du Fresnoy-Studio national
des arts contemporains.
Contact: amisdufresnoy@gmail.com

les
amis
du
FRESNOY

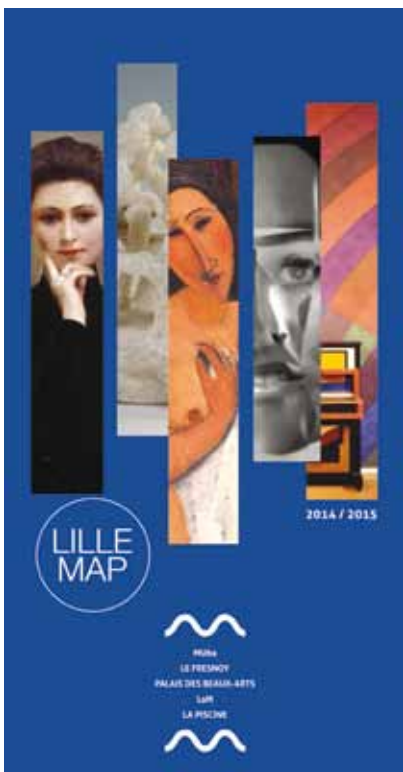
ACCÈS

Métro: Ligne 2 direction CH Dron, station Alsace
Bus: Ligne 30 direction Forest, rue de Tressin
ou Hem 4 vents, arrêt Fresnoy
De Paris ou Lille: Autoroute A22/N227 direction
Villeneuve d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers voie
rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau
et sortie 9 "Le Fresnoy-Studio national".
De Gand ou Bruxelles: Autoroute A22/N227
direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal,
puis direction Roubaix, et sortie 9
"Le Fresnoy-Studio national".

AVEC LA C'ART, ACCÉDEZ À L'ILLIMITÉ



La C'Art vous offre un accès
illimité pendant un an aux
collections et expositions
temporaires du Palais des
Beaux-Arts, de la Piscine,
du MUba, du Fresnoy
et du LaM, pour 30 euros
seulement!
Plus d'info sur www.lacart.fr



LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président: **MICHEL-FRANÇOIS DELANNOY**,
conseiller régional Nord-Pas de Calais
Vice-Présidente: **CATHERINE GÉNISSON**,
vice-présidente du Conseil Régional
Nord-Pas de Calais, sénatrice du Pas-de-Calais
Trésorier: **JEAN DIGNE**
Secrétaire: **DOMINIQUE PAÏNI**

LES ADMINISTRATEURS

FABIENNE BLAISE, présidente de l'université
de Lille 3
JEAN-CLAUDE CASADESUS, directeur de l'ONL
MYRIAM CAU, conseillère régionale Nord-Pas
de Calais
MARIE-CHRISTIANE DE LA CONTÉ, directrice
régionale des affaires culturelles
JEAN-FRANÇOIS CORDET, préfet de région
EGLANTINE DEBOOSERE, conseillère municipale
et conseillère communautaire de la Ville de
Tourcoing
JEAN-FRANÇOIS DUTILLEUL, président du
groupe Rabot-Dutuilleul
JEAN DE LOISY, président du Palais de Tokyo
PETER MAENHOUT, adjoint au maire de la Ville
de Tourcoing (Culture - Patrimoine)
MICHAËL MOGLIA, conseiller régional Nord-Pas
de Calais
JEAN-LUC MONTEROSSO, directeur de la Maison
européenne de la photographie
PIERRE OUDART, directeur adjoint, chargé des
arts plastiques, direction générale de la créa-
tion artistique
MOHAMED OURAK, président de l'université
de Valenciennes
JEAN-JACQUES POLLET, recteur de l'académie
de Lille
IVAN RENAR, président de l'ONL et président
de lille3000
PHILIPPE ROLLET, président de l'université Lille 1

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président:
MICHEL-FRANÇOIS DELANNOY
Directeur:
ALAIN FLEISCHER
Administratrice:
STÉPHANIE ROBIN
Coordinateur pédagogique cinéma
et arts visuels: **FRANÇOIS BONENFANT**
Coordinateur pédagogique
création numérique: **ÉRIC PRIGENT**
Consultants pédagogiques: **DANIEL DOBBELS**,
MADELEINE VAN DOREN
Directeur des productions:
JACKY LAUTEM
Responsable des manifestations
artistiques: **PASCALE PRONNIER**
Responsable de la communication:
MICHÈLE VIBERT
Directeur technique: **PASCAL BUTEAUX**
Programmeur cinéma: **STÉPHANE ZAWADZKI**
Toute l'équipe sur: www.lefresnoy.net
Adresses e-mail:
initialeprenomnom@lefresnoy.net

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication: **ALAIN FLEISCHER**
Coordination: **MICHÈLE VIBERT**
Secrétariat de rédaction: **CHRISTELLE DHIVER**
Ont participé à ce numéro: **FRANÇOIS BONENFANT**,
PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND,
MANON DE BOER, **VINCENT DIEUTRE**,
DANIEL DOBBELS, **RAMY FISCHLER**,
ALAIN FLEISCHER, **MICHEL NURIDSANY**,
ARNAUD PETIT, **ERIC PRIGENT**,
PASCALE PRONNIER,
ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER,
CYRIL TESTE, **MADELEINE VAN DOREN**
Design graphique: **DÉPLI DESIGN STUDIO**
Traductions: **CHARLES PENWARDEN**,
EMMA LINGWOOD, traducteur membre d'ATI
Impression: **DESCHAMPS ARTS GRAPHIQUES**,
NEUVILLE-EN-FERRAIN

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- Couverture: Sebastian Diaz Morales
Suspension, vidéo, 2013
- p.12-13: de haut en bas et de gauche à droite
© les artistes, Production Le Fresnoy - Studio
national des arts contemporains, 2014
p.12
Arash Nassiri, *Tehran-Geles*
Meryll Hardt, *Pixel Sunrise*, photo Olivier Anselot
Raphaël Holt, *Átman*, photo Olivier Anselot
Bernard Faucon, *Mes routes*
Elsa Fauconnet, *L'Invention*
Robert Henke, *Destructive Observation Field*,
photo: Anna Katharina Scheidegger
p.13
Lauren Moffatt, *The Unbinding*
Zhenqian Huang, *La terre qui tombe*
Ben Rivers, *The Unlimited Dream Company*
Maral Pourmandan, *La Nuit transparente*
Guillermo Moncayo, *The echo chamber*
Kate Krolle, *On porte nos cœurs/
we hold our hearts/
Gabriel Beckinger, (un)STEADY*
Evangelia Kranioti, *Antidote*,
photo Marc Damage
- p.14: Jeanne Susplugas *Light House III*, 2013,
courtesy galerie Valérie Bach, Bruxelles
- p.16: Sebastian Diaz Morales, *the Man with
a bag*, 2004
- p.19: Cyril Teste, *Tête Haute*
photo: Caroline Bigret

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et de la Communication,
la Région Nord-Pas de Calais avec
la participation de la ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds Européen
de Développement Economique et Régional).



Le programme des expositions reçoit
le soutien de Lille Métropole et de Vilogia.



Dépôt légal: 2014 - ISSN 1280 - 0384



SÉLECTION

DES

CANDID

ATURES

2015

**VOTRE
CANDIDATURE
NOUS
INTÉRESSE**

Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

Date limite de dépôt du dossier
artistique / administratif:

Lundi 4 mai 2015 minuit

Dossier d'inscription en ligne:

www.lefresnoy.net

Rencontre d'information et visite:

Mercredi 18 mars 2015 de 14h30 à 17h30

**WE ARE
INTERESTED
IN YOUR
APPLICATION**

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipments, a production budget and a wide multidisciplinary, Le Fresnoy is waiting for you.

The preselection portfolio

must be sent by:

Monday 4 May 2015 midnight

Information and application forms at:

www.lefresnoy.net

Information and tour:

Wednesday 18 March 2015

from 14h30 to 17h30



LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS